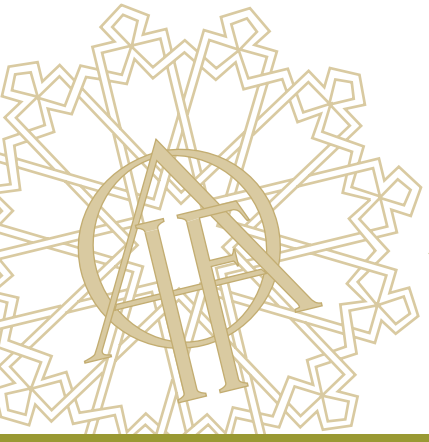
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 17 (1981), p. 53-111

Denis Gril

Le livre de l’Arbre et des quatre Oiseaux d’Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

LE LIVRE DE L'ARBRE ET DES QUATRE OISEAUX D'IBN ʿARABĪ

(RISĀLAT AL-ITTIḤĀD AL-KAWNĪ)

Denis GRIL

Nous présentons ici l'édition et la traduction d'un de ces nombreux traités mineurs encore inédits, d'Ibn ʿArabī. L'étrangeté de son titre et la beauté formelle de sa langue, nous ont d'emblée attirés. Ecrit dans cette prose rimée chère à l'auteur, émaillé de quelques poèmes, il charme dès l'abord par son rythme, mais plonge vite le lecteur dans la perplexité. Car cette prose est beaucoup moins qu'un artifice littéraire, un moyen d'expression symbolique et plus encore une sorte de langage chiffré dont nous sommes loin de posséder toutes les clés. L'emploi de cette langue hermétique correspond à la double nécessité de ne pas troubler les débutants dans la voie par une doctrine qu'ils ne pourraient assimiler et de ne pas provoquer les condamnations des autorités exotériques. Notre compréhension du texte, telle qu'elle s'exprime dans l'introduction et dans la traduction annotée, reste très limitée. Cependant le sens général du traité est assez clair et son objet suffisament important pour en tenter l'édition et la traduction.

Son titre quelque peu long et insolite en résume remarquablement le plan : *Risālat al-ittiḥād al-kawnī fī ḥaḍrat al-išhād al-ʿaynī bi maḥḍar al-šağara al-insāniya wa l-ṭuyūr al-arbaʿa al-rūḥāniya, « épître où il est montré comment la créature retrouve son unité dont la rend témoin son être essentiel et comment elle est mise en présence de l'Arbre humain et des quatre Oiseaux spirituels »*.

La symétrie alternée des premiers termes (*ittiḥād* / *išhād* et *kawnī* / *ʿaynī*) se retrouve dans les deux poèmes introductifs consacrés à la double nature de l'homme. Le traité se divise ensuite en deux grandes parties, d'une part la réalisation suprême de l'Homme, d'autre part sa dimension la plus universelle exprimée par les symboles de l'Arbre et des quatre Oiseaux. Après avoir analysé ces deux parties pour tenter d'y saisir l'intention profonde de l'auteur, nous parlerons de ces cinq symboles, de leur origine et de leurs relations.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES DEUX POÈMES DE L'INTRODUCTION :

Par son rythme très particulier, le premier poème exprime le passage incessant de l'être vers l'une ou l'autre des deux faces de sa réalité : l'essentiel et le substantiel, l'absolu et le relatif, la lumière et l'obscurité. Mais cette apparente dualité n'est au fond que la prise de conscience de l'unité profonde du Moi de l'Etre dont l'égo n'est qu'un reflet. C'est ce qu'illustre l'image de l'archer amoureux de soi, dont le clin d'œil décoche la flèche qui embrase son propre cœur d'amour pour lui-même. L'archer, sa flèche et la victime, l'amant, l'amour et l'amoureux, sont une réalité unique.

Entre les deux poèmes d'ailleurs, Ibn ʿArabī prend soin de préciser, et il le rappellera à plusieurs reprises, que cette épître n'est adressée à nul autre que lui.

Dans le second poème, l'oscillation entre les deux dimensions complémentaires de l'être, constitue autant d'expressions possibles de la réalisation spirituelle (*taḥqīq*). Plus qu'un simple retour à l'unité, cette réalisation est la prise de conscience de l'unité dans la dualité et réciproquement. Tel est le secret divin, caché entre le « chuchotement » et la « voix sonore » c'est-à-dire entre la non-manifestation et la manifestation, secret dont le dépositaire n'est autre que le destinataire de cette lettre.

L'ENVOI :

Bien que l'auteur nous ait déjà annoncé qu'il s'adressait du Moi au moi, il envoie néanmoins son épître, conformément au genre littéraire de la *risāla,* à un certain Ṣaḫr Ibn Sinān. Nous reviendrons plus loin sur l'interprétation possible de ce nom. Les épithètes dont Ibn ʿArabī honore ce personnage le font clairement apparaître comme le type-même de « l'Homme Universel » (*al-insān al-kāmil*), terme qui désigne, dans le *taṣawwuf,* la perfection, non seulement humaine mais universelle, de l'être créé à l'image de Dieu, synthèse de toutes les possibilités de manifestation.

Reprenons quelques-unes de ces épithètes : « second » et « troisième », cause de la dualité et du retour à l'unité, il unit les couples de contraires et forme ainsi les triades, image de la réunion au Principe.

« Celui auquel font allusion les paroles de louanges » (*al-maṭānī*), l'expression désigne la première sourate du Coran (*al-fātiḥa*), car selon Ibn ʿArabī, l'Homme

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Universel inaugure l'existence (*fātiḥat al-wuǧūd*) tout comme la *fātiḥa* inaugure le Coran, synthèse de la manifestation du Verbe. Intermédiaire entre l'incréé et le créé, il réunit les attributs divins et humains, telles la puissance et l'évanescence (*al-qāhir al-fānī*). Canal des grâces subtiles qui se répandent sur les créatures (*raqīqa al-mānn*), il est aussi la « réalité du temps » (*ḥaqīqat al-zamān*), produisant par son apparition primordiale, le mouvement de la sphère de l'univers qui entraîne la succession des cycles de l'existence [1].

Aussi cet être se louange-t-il lui-même car lui et la création dont il est à l'origine forment la plus belle louange adressée au Créateur.

L'ASCENSION :

Le texte se présente ensuite comme le récit d'une ascension céleste qui s'achève par le dépassement des sept cieux sur lesquels veillent les sept prophètes. Entre le rapporteur du récit et le *mušīr,* celui qui parle par allusion au nom de la réalité essentielle, s'engagent une suite de dialogues où l'homme découvre progressivement le sens de sa double réalité, comme créature (*kawn*) et comme essence (*ʿayn*). Ibn ʿArabī pose ici la question centrale de toute son œuvre, celle de l'identité. En quoi l'homme, ici l'Homme Universel, est-il semblable à Dieu ou différent de lui ? La réponse reste bien sûr d'une très allusive concision. En tant qu'il manifeste, par ses qualités positives, les attributs divins, l'Homme se trouve avec Dieu dans une relation de similitude, mais en tant qu'être, la différence est absolue, car l'Etre (*al-wuǧūd*), n'appartient qu'à Dieu. Quant aux êtres manifestés, leur réalité se détache sur un fond de non-être absolu (*ʿadam*).

De cette manière négative, Ibn ʿArabī suggère plus qu'il ne l'exprime, que l'Homme ne peut réaliser l'unité de son être (*ittiḥād*) sans prendre conscience de son inexistence comme tel. Nous reviendrons plus loin sur cette notion d'*ittiḥād,* principal objet de cette épître.

LE SYMBOLISME DE L'ARBRE ET DES QUATRE OISEAUX.

Arrivé au terme de la perfection par la réalisation de sa propre unité, l'Homme apparaît non seulement comme le terme de la création, mais encore comme son principe immédiat; il est alors symbolisé par l'Arbre et les quatre Oiseaux.

[1] Pour les épithètes adressées à ce personnage, v. trad. pp. 90-91.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ceux-ci, s'engendrant successivement, sont les aspects complémentaires du principe dont procède la manifestation universelle. Cette dernière partie, suite logique de la précédente, se présente sous forme de discours (*ḫuṭba*) où chacun des Oiseaux expose le sens de son symbole.

L'Arbre : symbole de l'Homme, l'Arbre apparaît avant tout sous son aspect d'universalité (*kulliya*) et d'identité (*miṯliya*). « La main de l'Un m'a planté dans le jardin de l'éternité », déclare-t-il. Unique et intemporel, il est le lieu de la rencontre avec l'Absolu dans l'Instant d'une félicité inaltérable. Axe vertical, essentiel, il réunit entre eux tous les états de l'être. Par sa verticalité qui implique l'horizontalité [1], il symbolise l'axe de la descente divine sur le Trône (*ḫaṭṭ al-istiwā'*). Or le Trône est une image de la manifestation universelle et de cette réalité intermédiaire entre le créé et l'incréé. Les racines et les branches de l'Arbre représentent respectivement les mondes inférieurs et supérieurs, les feuilles, les états paradisiaques et les fruits, les connaissances qui y sont attachées. Par son ombrage, il protège la manifestation contre les rayons du jour, maintenant ainsi les êtres dans ce mélange d'ombre et de lumière, la *materia prima* (*hayūlā*) d'où sont sorties les créatures. Principe d'unité et d'identité, il porte en lui également la dualité et la différence, fondement même de la création. La perpétuelle remontée et redescente de ses branches le long de son tronc exprime le mouvement alternatif des êtres : éloignement et retour, ascension vers Dieu et redescente des créatures. C'est pourquoi Ibn ʿArabī l'assimile aussi au Buisson ardent de Moïse, « Arbre de la Lumière et du Verbe », où Dieu a prononcé le « *Innanī ana'llāh* » « Certes Moi, Je suis Dieu ! » (Coran, *20*, 14). Le Moi essentiel, première affirmation de l'Etre, nous ramène au poème qui suit immédiatement l'envoi, dialogue entre le Moi divin et le moi du connaissant.

La Colombe : (*al-warqā al-mutawwaqa*), Ame universelle, Table Gardée (*al-lawḥ al-maḥfūẓ*).

Pourquoi la Colombe prend-elle la première la parole, alors qu'elle est issue de l'Aigle, « premier des êtres existenciés » ? Elle se manifeste tout d'abord comme symbole de l'Esprit saint, perchée sur le « jujubier de la Limite » (*sidrat al-muntahā*),

[1] Sur le symbolisme de l'arbre et ses implications métaphysiques et cosmologiques, v. R. Guénon, *Symbolisme de la Croix,* Paris 1931.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

limite que ne peut franchir Gabriel archange de la Révélation, mais que dépasse le Prophète — ou l'Homme universel — lors de l'ascension céleste. Avant même d'apparaître comme la compagne de l'Aigle, la Colombe représente la capacité de se déterminer par le *ʿayn,* archétype de l'être dans la science divine, ainsi que la possibilité de se différencier comme essence particulière. Le *ʿayn* est aussi l'œil » par lequel on perçoit et contemple sa propre essence. La première apparition de la Colombe au sommet de l'Arbre annonce donc la double réalité inhérente aux êtres, leur existenciation comme créature et leur retour à l'essence par la contemplation de leur origine (*ĭğād kawnī wa išhād ʿaynī*). Tandis que l'Aigle ou Intellect premier, semble jeté dans la solitude de la manifestation primordiale, séparé du Principe, faible et impuissant, la Colombe sort de lui à son insu pareille à Eve de la côte d'Adam assoupi, comme si l'intellect ne devait pas prendre conscience de sa puissance créatrice. De ce dédoublement surgit donc le premier couple masculin-féminin, actif-passif. L'unité de l'être est apparemment rompue, mais en réalité la séparation n'est que le prélude à la réunion.

Enflammé d'amour à la vue de la Colombe, l'Aigle ne tarde pas à dépérir, miné par une passion qu'il ne peut assouvir. Les attraits extérieurs de la Colombe, voile de la manifestation, l'empêchent d'en apercevoir la beauté intérieure. Lorsqu'il revient de son erreur, elle lui explique la cause de son apparition et sa dépendance vis-à-vis de lui.

Deux termes définissent les relations de l'Aigle et de la Colombe ou de l'Intellect et de l'Ame. D'une part le *taqābul,* face à face exprimant à la fois l'identité et l'opposition; tel un miroir, la Colombe, par son *ʿayn,* renvoie à l'Aigle sa propre image tout en restant distincte de lui. D'autre part, une relation d'inclination réciproque (*tamāyul*) les attire l'un vers l'autre et cette inclination de l'équilibre primordial, cette attirance pour l'autre, l'amour, engendre à la fois dualité, ambivalence et nostalgie de l'union. La Colombe, initiatrice, révèle à l'Aigle les qualités divines qu'il recèle en lui-même et ce qu'elle reçoit de lui : la capacité de créer et de connaître, ainsi que les deux « liens » (*raqīqa*) qui l'attachent à la fois au Soi et à lui. Par ce dernier lien s'accomplit leur hymen spirituel, fusion de deux essences, ayant retrouvé leur unité (de moi à toi et non de moi à Lui). Sur le plan cosmique, « la rencontre des deux eaux dans la matrice de l'instant », aspect de rigueur de l'Aigle et de miséricorde de la Colombe, divise les êtres en deux groupes, ceux de la droite et ceux de la gauche, séparation qui est déjà

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

implicite dans le symbolisme de l'Arbre [1]. De leur union naît le Phénix émis par l'expir de la Colombe, que l'on peut rapprocher de l'« Expir du Tout-Miséricordieux » (*nafas al-Raḥmān*), aspect « matériel », féminin pourrait-on dire, de la Réalité Muhammadienne génératrice des êtres.

L'Aigle : (*al-ʿuqāb al-mālik*), Intellect Premier ou Calame supérieur.

L'apparition de ce premier être existencié est, selon Ibn ʿArabī, le résultat d'une théophanie (*taǧallī*) par laquelle Dieu se manifeste à Lui-même. Le reflet de cette manifestation est l'intellect, détermination du Principe par lui-même. Première limitation dans l'Existence, l'intellect n'est donc plus du domaine divin. L'auteur insiste sur son caractère créé, s'opposant ainsi aux philosophes qu'il accuse de confondre antériorité et éternité et, tout en divinisant l'intellect, de s'imaginer pouvoir le saisir dans les limites de l'intelligence humaine, oubliant le rôle essentiel de la grâce dans l'obtention de la connaissance.

Cependant, s'il n'est pas divin, l'intellect n'en est pas moins l'instrument par excellence de la connaissance, car son mode de perception propre est la contemplation ou le témoignage (*šuhūd*) dans le cœur de l'être de l'Etre essentiel et unique (*wuǧūd*).

Ainsi par son ambivalence, il assume, lui et l'Homme universel dont il est un aspect, l'identité et la différence et se confond par là avec le symbolisme du Trône, sur lequel s'établit le nom suprême *Allāh,* synthèse de tous les autres noms divins complémentaires et opposés. L'Arbre contient en lui la dualité dont l'Aigle représente la dynamique car il est la source de l'émanation et de la rigueur contraignante, de la « dilatation » et de la « contraction » et par là de tous les mouvements alternés de la manifestation. Il est encore le grand Régisseur de l'Univers répartissant tous les esprits supérieurs, intermédiaires et inférieurs selon la hiérarchie des degrés de l'Etre.

Le Phénix : (*al-ġarībat al-ʿanqā*), Hylé, *materia prima* ou poussière primordiale (*al-habā'*).

Fille de l'Aigle et de la Colombe, la *ʿanqā'* (le nom est féminin), représente la possibilité universelle, le mélange d'être et de non-être sur lequel se détachent les

[1] En particulier dans un autre traité d'Ibn ʿArabī, le *Šaǧarat al-kawn,* v. *infra.*

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

êtres particuliers. Elle constitue le fond, l'écran imperceptible qui révèle la lumière de l'être, par sa plasticité, sa réceptivité indéfinie. Sa connaissance est donc des plus mystérieuses et son importance sur le plan spirituel vient de ce qu'elle reflète dans l'Homme universel, l'infinité de la toute-possibilité et de l'omniscience divines. Si la *ʿanqa'* affirme à la fin de son poème, que de ceux qui cheminent vers Dieu « le plus grand est celui dont la lumière est le pur dénuement », c'est que cet être, à l'instar de la *materia prima,* n'est limité par aucune des conditions particulières de l'existence.

Le Corbeau : (*al-ġurāb al-ḥālik*), corps universel (*al-ǧism al-kullī*).

Fils de la *ʿanqa'* et dernier de ces quatre principes, le Corbeau symbolise par sa couleur sombre, le développement ultime de la manifestation. Le « corps » doit être pris ici dans son sens le plus large, principe embrassant tout ce qui détermine les êtres particuliers : qualité et quantité, formes, existence sensible etc... Extériorisation limite du Principe, au-delà de laquelle le retour ne serait plus possible, le Corps universel peut aussi être considéré comme le lieu où sont occultées les lumières et déposés les secrets divins. A la fois corps et temple des lumières (*haykal al-anwār*), il est le générateur des formes et des figures sacrées, symboles des réalités divines et supérieures. Si l'Arbre est l'axe imperceptible de l'univers, le Corbeau en constitue le premier développement formel : la sphère (*al-falak*), la première et la plus parfaite des figures. A cet égard, il s'identifie aussi à l'un des aspects du Trône divin (*al-ʿarš al-muḥīṭ*). Les trois directions qu'implique cette sphère : hauteur, largeur et profondeur, déterminent les trois catégories d'êtres : ceux qui sont sur l'axe de l'Instant et ont retrouvé l'unité, ceux qui jouissent des grâces divines indéfiniment étendues sur le plan horizontal du Paradis et ceux qui ont été rejetés dans les profondeurs de l'Enfer. On comprend ainsi la portée eschatologique du symbole du Corbeau. L'Aigle qui inaugure l'existence est le prédécesseur (*sābiq*), le premier et l'intérieur, le Corbeau qui marque la fin de la manifestation, est le successeur (*lāḥiq*), le dernier et l'extérieur [1]. C'est pourquoi l'occultation du corps annonce la résurrection et le retour à l'état primordial.

[1] La relation entre le Corbeau et l'Aigle est soulignée par l'assonance de leurs noms : *al-ġurāb al-ḥālik* et *al-ʿuqāb al-mālik* de même pour la Colombe et le Phénix : *warqā* et *ʿanqā*.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ceci nous amène à la question de l'*imāma* qu'Ibn ʿArabī évoque dans le poème final pour lui donner sa véritable mesure : la dimension eschatologique de l'Homme universel.

À PROPOS DE LA NOTION D'ITTIḤĀD :

En concluant, Ibn ʿArabī rappelle que les symboles de ce traité doivent être médités par tous ceux qui recherchent le salut de l'âme. Tout homme est virtuellement un « Homme universel » et les cinq principes symbolisés par l'Arbre et les quatre Oiseaux ont leur correspondance microcosmique en chacun de nous. Le travail spirituel consiste à réunir tous les éléments de son être, ainsi que l'exprime le titre : *al-ittiḥād al-kawnī,* ce qui signifie littéralement l'unité ou la réunion de la créature. Ibn ʿArabī prend soin d'ajouter le terme de « créature » afin d'éviter toute confusion entre l'humain et le divin. L'*ittiḥād* exprime en effet le retour d'un être à son unité originelle et essentielle : « L'essence (*ʿayn*) divine est unique mais elle n'est pas unie (*muttaḥida*) comme l'être essentiel du serviteur. L'unité (*aḥadiya*) appartient à Allah et l'union (*ittiḥād*) au serviteur, ce dernier ne pouvant être conçu que dépendant d'autrui et non en soi. Jamais donc il ne respirera le parfum de l'unité » [1].

Ibn ʿArabī donne également de l'*ittiḥād* cette définition qui peut sembler plus limitative encore : « L'ittihād consiste à rendre une, deux essences, serviteur ou seigneur. Or ceci ne peut advenir qu'à des ëtres soumis à la quantité et à la nature hylique (*ṭabīʿa*). Ce n'est qu'un ètat passager (*ḥāl*) » [2]. Mëme au plus haut degré de la réalisation spirituelle, que l'on a défini par le terme d'« identité suprême » il n'y a pas de confusion entre le créé et l'incréé, car l'un élimine et absorbe l'autre tout à la fois, dans une union dont la réalité est inexprimable. C'est ainsi qu'Ibn ʿArabī commente le symbolisme biblique et coranique du Buisson ardent auquel fait allusion notre texte, parce que c'est précisément le lieu où s'est affirmé le Moi divin : « Celui qui a parlé à partir de l'arbre n'est autre que Dieu (*al-ḥaqq*); Dieu a donc pris la forme de l'arbre. Celui qu'a entendu Moïse n'est autre que Dieu; Dieu est donc la forme de Moïse en tant qu'Il est le véritable auditeur, de même

[1] *al-Futūḥāt al-makkiya,* Le Caire 1329 H, II 31 (chap. 73).

[2] *Futūḥāt,* II, 130 (quest. 153) et *Iṣṭilāḥāt al-ṣūfiya* p. 13 in *Rasā'il Ibn ʿArabī,* Hyderabad 1948.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'Il est la forme de l'arbre puisque c'est Lui qui a parlé. Ainsi l'arbre est l'arbre et Moïse est Moïse sans immixion aucune (*bi-lā ḥulūl*), car rien ne peut s'immiscer dans son essence. Le *ḥulūl* suppose deux essences tandis que nous avons à faire ici à deux situations différentes » [1].

Sur le plan créaturel, l'*ittiḥād* signifie la concentration des éléments épars de l'être dans une même vision unitive de sa propre essence (*fī ḥaḍrat al-išhād al-ʿaynī*). Mais cet état ne peut que provoquer la perplexité du connaissant qui aspire à l'extinction absolue de son moi, tel l'amoureux brûlant de désir pour son Bien-Aimé. Mais là encore la réalité est au-delà des mots et même de l'union amoureuse qui ne peut supprimer la différence. C'est dans un chapitre des *Futūḥāt* sur la « station de l'amour » (*maqam al-maḥabba*), qu'Ibn ʿArabī nous livre le sens profond de cette épître sur l'*ittiḥād* dont bien des passages nous sont restés obscurs parce qu'ils sont autant d'allusions subtiles à l'union impossible et pourtant nécessaire de l'essence de l'être (*ʿayn*) et de l'Essence divine. C'est précisément ce dilemme que l'Homme universel, par son ambivalence à mission d'assumer entre le Créateur et les créatures : « ... L'amoureux est décrit ici comme las (*mutabarrim*) de ne pouvoir se libérer de ce qui le sépare de la rencontre avec son Bien-Aimé (...). Or ce qui sépare le connaissant de cette rencontre n'est autre que le néant qui, en soi, n'est rien. Quant à l'Etre (*wuǧūd*), il n'est autre que Lui-même, et Lui-même est Son propre témoin dans l'œil de celui qui Le voit. Seul le voile de la création sépare l'amoureux de son Bien-Aimé. Le connaissant qui sait qu'il y a un Créateur et un créé, ne peut s'affranchir de cette réalité qui est l'essence de son être (*ʿayn*) car on ne peut s'affranchir de soi-même. Pourtant il est lui-même (le connaissant), l'obstacle entre lui et son Bien-Aimé, aussi se lasse-t-il parce qu'étant créé, son attachement à lui constitue son essence-même et ne peut être supprimé. Sa lassitude ne fait que s'accroître quand, en quittant la forme corporelle, il s'imagine être délivré de l'état de composition et revenir à un état simple et sans dualité. Mais il ne retrouve que sa propre unité (*aḥadiya*), la rencontre (*al-liqā'*) n'est que la « multiplication » de son unité par celle de Dieu, après quoi il se retrouve lui-même et non Dieu, d'où sa lassitude. Mais en réalité le connaissant amoureux n'éprouve pas cette lassitude car il connaît le fond des choses, comme nous l'avons dit dans « l'Epître de l'Union » (*Risālat al-ittiḥād*) [2].

[1] *Futūḥāt* IV, 71. — [2] *Futūḥāt* II, 351 (fin chap. 178).

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce texte nous éloigne beaucoup de ce « monisme existentiel » que l'on attribue à Ibn ʿArabī. Bien au contraire celui-ci force même l'opposition et l'incompatibilité entre le relatif et l'absolu montrant ainsi l'inutilité qu'il y a à se heurter au paradoxe de l'union. Jouant sur les sens multiples du mot *ʿayn* (œil, source, essence), il nous enseigne que le connaissant, témoin par l'œil de son essence, de la source originelle de son être, réalise ainsi l'unité *ittiḥād*) de son moi. Cette vision de lui-même réfléchie par l'intellect, cette contemplation de soi, est-elle même le reflet de la théophanie (*taǧallī*), par laquelle Dieu s'est contemplé dans l'Intellect premier, l'Image de Dieu, le premier être existencié. « Mon existence, fait dire Ibn ʿArabī à l'Aigle, se prolongea dans ma contemplation ». (*fa-'mtadda wuǧūdī bi-šuhūdī*).

Tel est pour les connaissants, le mode de réalisation de l'« identité suprême », unité absolue de la contemplation (*waḥdat al-šuhūd*) ou unité absolue de l'Etre (*waḥdat al-wuǧūd*), ce ne sont que les deux faces d'une même doctrine, d'une même réalité.

Le destinataire de l'Épître :

Nous savons qu'Ibn ʿArabī affirme à plusieurs reprises n'adresser cette *risāla* qu'à lui-même. Pourquoi donc la dédie-t-il à cet Abū'l-Fawāris Ṣaḫr Ibn Sinān dont le nom ne semble renvoyer à aucun personnage connu ? Sa consonance évoquerait plutôt quelque poète ou héros de l'Arabie antéislamique. Il semble bien en fait que l'auteur se désigne lui-même par ce nom dont nous allons essayer de déchiffrer le sens.

La *kunya, Abu'l-Fawāris :* « père des cavaliers » et l'épithète qui lui est attachée : « maître des rênes de la générosité et de l'« éloquence », annoncent des qualités chères aux Arabes. Cependant le mot *ǧūd* (générosité) suggère *wuǧūd* (être, existence) et le mot *bayān* (éloquence, explication claire) évoque le Coran dont il est un des noms. On pense donc au Verbe dans sa double fonction d'existenciation et de révélation. Nous avons vu par ailleurs que la longue titulature spirituelle dont il le dote, recouvre les principaux aspects de l'Homme universel.

Revenons au nom de Ṣaḫr Ibn Sinān pour émettre une hypothèse. *Ṣaḫr* signifie en arabe « rocher » — Ibn ʿArabī joue d'ailleurs sur ce sens quand il déclare dans le poème final : « Je suis un rocher (*ṣaḫr*), de moi jaillissent les sens

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

spirituels » [1]. Or un autre nom, Ḫālid, évoque par sa racine, le même sens [2]. Ce rapprochement nous est suggéré par le prophète antéislamique Ḫālid Ibn Sinān, dont le *nasab* coïncide avec celui de notre personnage. Ḫālid Ibn Sinān n'est pas mentionné dans le Coran mais un *ḥadīṯ* le donne pour un *hanīf* d'Arabie centrale [3]. Il avait demandé d'être exhumé après sa mort pour transmettre son message prophétique à son peuple mais celui-ci n'osa pas obéir à cet ordre. Aussi le Prophète dit-il de lui qu'il fut « un prophète perdu pour son peuple » (*nabiy ḍayyaʿahu qawmuhu*) [4]. Par ailleurs Ibn ʿArabī dans les *Fuṣūṣ al-ḥikam* [5] fait de Ḫālid Ibn Sinān l'avant-dernier des prophètes, précédant immédiatement Muḥammad. Il avait certainement à l'esprit l'étymologie du nom Ḫālid en attribuant à ce prophète une sagesse *ṣamadiya,* c'est-à-dire relative au nom divin *al-Ṣamad* [6].

Nous pouvons maintenant nous interroger sur ce qui a pu amener Ibn ʿArabī à prendre le nom de ce personnage comme une sorte de pseudonyme spirituel. Remarquons que Ḫālid ne fut pas un prophète chargé d'une mission de son vivant; il ne transmit ni Loi, ni même une quelconque révélation. Or Ibn ʿArabī distingue la Prophétie légiférante (*nubuwwat al-tašrīʿ*) de la prophétie universelle (*al-nubuwwat al-ʿāmma*) ou d'inspiration à laquelle les saints participent en tant qu'« héritiers des prophètes » (*waraṯat al-anbiyā'*). Par ailleurs, Ḫālid est un isolé, un de ces *hanīf* qui, dans l'Arabie pré-islamique pratiquaient une religion abrahamique primordiale.

Ne pourrait-on le considérer — et ceci expliquerait l'importance qui lui est donnée dans les Fuṣūṣ — comme un prototype des *afrād,* les esseulés, ces êtres

[1] Allusion à *Coran 2,* 60 et *7,* 160, où Moïse fait jaillir douze sources en frappant le rocher de son bâton.

[2] Cf. *al-Qāmūs al-muḥīṭ : ḫawālid :* montagnes, rochers.

[3] Le pays de la tribu des Ṭāy' dont descendait Ibn ʿArabī. Par ailleurs Ṣaḫr était le nom d'une des fractions de cette tribu. (Zirikli, *al-Aʿlām* III, 287).

[4] Ibn ʿArabī rapporte son histoire dans *Muḥāḍarat al-abrār wa musāmarat al-aḫyār,* éd. M. Mursī al-Ḫūlī, Le Caire 1972, T. I, p. 194. Curieusement Dārimī rapporte une tradition, d'après Ibn ʿAbbās, mettant en relation le prophète Ḫālid avec la *ʿAnqa'* (*Ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā,* Le Caire 1319 H. T. II pp. 194, 196). Mais Ibn ʿArabī n'en fait pas état.

[5] Ed. ʿAfīfī, Le Caire 1946 p. 213-214.

[6] *Al-Ṣamad* peut se traduire par le « Recours universel » mais aussi par le « Plein », le « Sans-vide », car sa racine nous ramène encore au sens de « roc ». Cf. *Lisān al-ʿarab : ṣamda = ṣaḫra.*

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ayant atteint le plus haut degré de la réalisation spirituelle et qui échappent même au regard du chef de la hiérarchie initiatique, l'imâm ou le « pôle » (*qutb*).

Une autre relation rapproche encore Ḫālid Ibn Sinān d'Ibn ʿArabī : le premier, prophète sans message, prédécesseur immédiat de Muhammad, semble représenter l'aspect d'Homme Universel de celui-ci, isolé dans la grotte de Ḥirā', avant qu'il ne soit renvoyé vers les créatures par la révélation. Tandis que le second, surnommé *al-Šayḫ-al-akbar,* « le plus grand des maîtres » est généralement considéré, et lui-même le laisse entendre [1], comme « le sceau de la Sainteté muhammadienne » (*ḫātam al-wilāya al-muḥammadiya*).

Cette fonction fait d'Ibn ʿArabī l'interprète par excellence de la spiritualité muhammadienne à laquelle il a consacré son œuvre immense et unique [2].

Quelle que soit la valeur de notre hypothèse, ces questions restent étroitement liées à la doctrine de l'Homme Universel et sous-tendent sans aucun doute nombre d'allusions contenues dans cette étonnante *risāla.*

À PROPOS DU SYMBOLISME DE L'ARBRE ET DES QUATRE OISEAUX :

Considérés isolément, ces cinq symboles sont bien sûr chargés de sens et de correspondances dans la tradition islamique et universelle, mais plus remarquable est leur réunion dans une même vision métaphysique et cosmogonique.

Le symbolisme de l'Arbre apparaît dans divers passages du Coran sous des aspects que l'on retrouve dans notre texte : l'arbre bon « dont les racines sont solides et les branches dans le ciel » (*14,* 24), l'olivier « ni oriental ni occidental » du Verset de la Lumière (*24,* 35), le Buisson ardent (*28,* 30) ici : « l'arbre de la lumière et du Verbe », l'arbre d'éternité (*20,* 120) ou encore l'arbre sous lequel s'effectua le pacte entre le Prophète et les compagnons, symbole de transcendance et d'identité (la Droite divine et la main du Prophète) (*48,* 10 et 18).

[1] Voir surtout *Futūḥāt* I 318 et III 514.

[2] Cette fonction est solidaire de celle de « sceau de la sainteté universelle » qui, pour Ibn ʿArabī, est Jésus (ʿIsā), dans sa réalité eschatologique et dont le représentant ou « l'interprète » en Islam, est ʿAlī Ibn Abī Ṭālib (cf. *Futūḥāt* I, 2). On voit tous les rapprochements qu'il serait possible de faire avec le shiʿisme ésotérique, à condition d'en préciser clairement la nature. Si nous faisons ici cette remarque, c'est qu'Ibn ʿArabī, à la fin du traité, fait nettement allusion à l'*imām,* à propos du symbolisme du Corbeau.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous n'avons trouvé nulle part la mention commune des quatre oiseaux de la *risālat al-ittiḥād.* Cependant le récit coranique du sacrifice par Abraham [1] de quatre oiseaux, n'est pas dénué de rapport avec notre sujet :

« Et lorsqu'Abraham dit : — Seigneur fais-moi voir comment Tu ressuscites les morts ? Dieu lui demanda : — Ne crois-tu donc pas ? — Si, répondit-il, mais c'est pour que mon cœur soit apaisé. — Prends quatre oiseaux, lui ordonna-t-il, rassemble-les vers toi, puis place une part de chacun d'eux sur chaque montagne. Appelle-les ensuite et ils viendront à toi promptement. Sache qu'Allah est tout-puissant et très-sage (Coran, *2,* 260).

Selon une tradition rapportée par Ṭabarī [2], ces quatre oiseaux auraient été un coq, un paon, un corbeau et une colombe. Bien que cela ne corresponde que partiellement aux oiseaux de la *Risālat al-ittiḥād,* le sacrifice accompli par l'Homme universel pour rassembler les éléments épars de l'être en les réanimant par la puissance du Verbe divin qu'il porte en lui, n'est pas sans rappeler le propos d'Ibn ʿArabī [3].

Interrogeons-nous un instant sur la traduction du mot *ʿanqā'* par « phénix ». Si ce terme, sans doute le féminin de *aʿnaq,* désigne bien un oiseau au long cou, il coïnciderait avec la représentation antique du phénix sous la forme d'un héron cendré. Toutefois son caractère nettement « occidental », tant dans notre texte que dans la tradition arabe en général, ne semble guère correspondre à la tradition égyptienne et héllénistique, mais plutôt relever d'une origine orientale [4]. Ainsi

[1] Pour établir une relation entre l'Arbre et les Oiseaux, on notera qu'un commentaire du Verset de la Lumière identifie Abraham à l'Arbre. Cf. Ṭabarī, *Ǧāmiʿ al-bayān,* Būlāq 1328, T. 18 p. 109.

[2] *Ǧāmiʿ al-bayān,* éd. M. Šākir, Le Caire 1971, T. V p. 494.

[3] Deux prédécesseurs d'Ibn ʿArabī dans le commentaire ésotérique du Coran, donnent de cette tradition rapportée par Ṭabarī, une interprétation qui nous rapproche du sens de la *Risālat al-ittiḥād :* pour Ibn Barraǧān (m. 536 H), les quatre oiseaux représentent l'esprit, l'âme, l'intellect et la passion, le sang constituant l'élément vital qui réunit, par le sacrifice, tous ces éléments de l'être (v. *Tafsīr,* ms. Suleymanié, Reïsulkuttab 30, f. 117). Ruzbehān Baqlī (m. 606 H), voit en eux, l'intellect, le cœur, l'âme et l'esprit, oiseaux du non-manifesté retenus dans la prison du corps, chacun d'entre eux doit être sacrifié par une forme particulière de l'amour divin (v. *ʿArā'is al-bayān fī ḥaqā'iq al-qur'ān,* Lucknow 1315 H. T. I, p. 57). Ces interprétations sont le pendant microcosmique du point de vue cosmogonique d'Ibn ʿArabī.

[4] Sur le Phénix, v. l'abondante bibliographie réunie par M. Tardieu dans *Trois mythes*

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans l'« Epître des Oiseaux » de Ġazālī [1], dont s'inspirera Farīd al-dīn ʿAṭṭār dans son *Manṭiq al-ṭayr*, la *ʿanqā'* est assimilée au *sīmurġ* persan, symbole de l'identité de l'être aussi bien que de la *materia prima* qui renvoie à chacun sa propre image. La situation de la *ʿanqā'* sur une île de l'Océan à l'extrême occident, limite ultime de notre monde, n'est pas forcément en contradiction avec la localisation antique du phénix en Arabie ou à l'Orient. Extrême occident et extrême orient se rejoignent pour faire ressortir l'ambivalence du symbole eschatologique : mort et résurrection.

Bien que dans la *risālat al-ittiḥād* ce soit plutôt le Corbeau, fils de la *ʿanqā'*, qui comporte ce sens, Ibn ʿArabī dans le titre d'un autre traité célèbre, le *ʿAnqā' muġrib* [2] souligne la connotation eschatologique de ce nom.

Quelle que soit l'origine de ces cinq symboles, il semble bien qu'Ibn ʿArabī ait été le premier d'une part à lier si étroitement le symbolisme de l'arbre à celui des quatre oiseaux, d'autre part à leur donner cette signification technique précise, qu'ils garderont chez les auteurs ultérieurs [3].

Le symbole central de l'arbre de l'Homme universel à partir duquel se développent ces quatre facultés cosmogoniques principielles, n'est-il pas le reflet manifesté de la réalité divine et de ses possibilités de manifestation telle que l'exprime le verset si souvent commenté par Ibn ʿArabī : « Il (*Huwa*) est le Premier et le Dernier, l'Extérieur et l'Intérieur et Il (*Huwa*) est très-savant au sujet de toute chose » (Coran *57*, 3).

gnostiques, Paris 1974 p. 232 n. 107. Sur la *ʿanqā'*, v. les notes de Lane, *Arabic-english Lexicon* col. 2176-77 et *The thousand and one nights*, vol. III London 1883, chap. XX p. 87 n. 22.

[1] *Risālat al-ṭayr*, éd. Cheikho, *al-Mašriq* VI 1901 pp. 918-924, suivie de *Kašf al-asrār ʿan ḥukm al-ṭuyūr wal-azhār* de ʿAbd al-Salām b. Ġānim al-Maqdisī (m. 678 H), qui reprend Ġazālī.

[2] *ʿAnqā' muġrib fī ḫatm al-awliyā' wa šams al-maġrib :* « Le Phénix occidental au sujet du Sceau des Saints (Jésus) et du Soleil de l'occident (le Mahdī) », Le Caire 1954.

[3] Voir les termes : *šaǧara, ʿuqāb, warqā, ʿanqā* et *ġurāb* dans *Futūḥāt* II p. 130 (quest. 153) et *Iṣṭilāḥāt al-ṣūfiya* p. 12 in *Rasā'il* éd. Hyderabad 1948 (v. également mémoire de maîtrise de A. Vâlsan, *Esquisse d'une terminologie technique du taṣawwuf ... d'après les iṣṭilāḥāt al-ṣūfiya*, Paris Sorbonne 1975). Ces termes sont repris et développés par ʿAbd al-Razzāq al-Qāšānī dans *Laṭā'if al-iʿlām fī išārāt al-ilhām*, ms. Dar al-Kutub 3591 *taṣawwuf*, puis par Ǧurǧānī, *Taʿrīfāt*, Le Caire 1938 et Tahānawī, *Kaššāf iṣṭilāḥāt al-funūn;* éd. Sprenger, Calcutta 1854-62.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Toutes choses sont comprises dans ces quatre noms, qui ne peuvent comporter de cinquième, si ce n'est le Soi divin (ou Ipséité : *al-huwiya*). Toute qualification dans l'existence découle nécessairement de ces quatre noms. Le monde des esprits et celui des corps — il n'en existe point d'autre — ont été formés sur le modèle de ces quatre noms. Dans le domaine des attributs divins, ils correspondent à la Science, la Volonté, la Toute-puissance et la Parole. Le monde des esprits fut manifesté par ces quatre attributs et de même la Nature (*ṭabīʿa*) fut formée selon quatre principes à partir desquels fut manifesté le monde des corps subtils et des corps grossiers. Les quatre attributs divins se manifestèrent dans le « monde de la consignation et de l'inscription » (*ʿālam al-tadwīn wa l-tasṭīr*), se reflétant dans quatre principes : l'intellect, l'Ame, la Nature et la Matière, qui précédèrent l'apparition des corps. De ces principes dérivent les quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre, ainsi que les quatre humeurs et les quatre facultés de l'âme. L'existence universelle repose sur le nombre quatre, comme la Maison de Dieu fondée sur quatre angles » [1].

PLACE DE LA *Risālat al-ittiḥad al-kawnī* DANS L'ŒUVRE D'IBN ʿARABĪ :

Nous ne possédons aucune indication précise sur la date de composition de ce traité. Cité dans les *Futūḥāt al-makkiya,* il a sans doute été rédigé avant le séjour de l'auteur à La Mecque à partir de 598 H. durant cette période de pérégrinations andalouses et maghrébines, où il composa nombre d'œuvres mineures.

Son sujet principal, l'Homme Universel, l'apparente à d'autres œuvres traitant de cette question selon des points de vue plus ou moins différents.

On pense naturellement au *Šağarat al-kawn* [2], « L'Arbre du monde », où Ibn ʿArabī prend celui-ci comme symbole de la dimension cosmique, et non plus principielle et cosmogonique de l'*insān al-kāmil.* Il y développe notamment la théorie de la division des êtres selon les trois directions de l'espace, évoquée dans l'*ittiḥād al-kawnī.*

Le *ʿUqlat al-mustawfiz* [3] offre plus de rapprochements encore avec notre traité. Exposé des principes divins de la manifestation et de ses degrés successifs depuis

[1] *Futūḥāt* III 198.

[2] Plusieurs éditions à Istanbul et au Caire. Trad. anglaise de A. Jeffrey in *Studia Islamica* X-XI 1959-60.

[3] Ed. Nyberg in *Kleinere Schriften des Ibn ʿArabī,* Leiden 1919, texte arabe pp. 40 à 99.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'origine jusqu'à sa limite inférieure, l'ouvrage présente cette manifestation comme le développement de toutes les possibilités comprises dans l'Homme Universel. Bien des passages du *ʿUqlat al-mustawfiz* explicitent les discours tenus par les quatre oiseaux.

Quant au *ʿAnqa muġrib,* son style allusif en prose rimée, rappelle souvent celui de l'*ittiḥād.* Ibn ʿArabī y développe certains aspects de la fonction eschatologique de l'*insān al-kāmil.* Du point de vue de la réalisation spirituelle, il rattache celle-ci au retour à l'état de l'Androgyne primordial. On y trouve un récit des relations amoureuses entre l'Intellect et l'Ame qui rappelle beaucoup le dialogue de l'Aigle et de la Colombe de notre traité.

Parmi les œuvres d'Ibn ʿArabī, celles-ci ne sont sans doute pas les seules que l'on puisse rapprocher de la *Risālat al-ittiḥād al-kawnī,* mais cette dernière occupe une place à part par la relation qu'elle établit très fortement entre l'achèvement de l'ascension spirituelle et la dimension cosmogonique de l'Homme Universel.

L'ÉDITION DU TEXTE :

Outre la citation déjà mentionnée de cette épître dans les *Futūḥāt,* Ibn ʿArabī la mentionne dans ces deux ouvrages bibliographiques, le *Fihrist* et l'*Iǧāza.* O. Yahya en signale 23 manuscrits, nous en avons consulté dix pour l'établissement du texte, tous conservés dans les bibliothèques d'Istanbul, dont deux (n^{os} 4 et 8) ne sont pas signalés par O.Y. [1].

1) *Šehid Ali 2813* / n° 6 (f. 26-33 b), copié en 621 H. Fait partie d'un recueil de neuf épîtres d'Ibn ʿArabī, copié par un de ses disciples, Ayyūb b. Badr b. Manṣūr al-Muqrī ou al-Maqqarī entre ramadan et ḏū l-ḥiǧǧa 621 à Damas, chez lui ou dans la mosquée des Ommeyades, en présence de l'auteur. Le début de l'épître porte une indication de *samāʿ* incluant d'autres personnages. Ibn ʿArabī a apposé en bas de page de son écriture andalouse caractéristique cette attestation :

صح ما ذكره أعلاه وكتب المنشىء فى تاريخه

Cette copie certifiée par l'auteur constituera notre manuscrit de bas. Elle présente toutefois quelques incertitudes de lecture, du fait de l'usure de la marge et de l'écriture très cursive du copiste.

[1] V. *Histoire et classification de l'Œuvre d'Ibn Arabi,* Damas 1964 T. I p. 325, n° 317.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2) *Veliyuddin 51* / n° 6 (f. 48-56), copté en 736 H.

Fait partie d'un recueil de 17 traités d'Ibn ʿArabī copié par un certain Aḥmad b. M. b. Muṭabbit à Jérusalem, qui affirme avoir recopié un exemplaire autographe transmis par ʿAbdallah Badr al-Ḥabašī, le célèbre disciple d'Ibn ʿArabī m. vers 618 H. donc avant la copie du n° 1. Ceci explique quelques variantes importantes (v. par ex. p. 78 n. i).

3) *Beyazid 3750* / n° 18 (f. 277-286), copié en 783 H.

Fait partie d'un recueil de 25 traités d'Ibn ʿArabī (sauf le n° 12) copié sur l'exemplaire du šayḫ Badr al-dīn M. al-Zāhidī.
Comporte des variantes remontant à un original probablement différent des n^{os} 1 et 2).

4) *Laleli 3741* / n° 6 (f. 113-122 ^{b}), copié en 904 H.

Dérive nettement du n° 1.

5) *Carullah 2111* / n° 10 (f. 63-69 ^{b}), copié en 915 H.

Fait partie d'un recueil de 23 traités pour la plupart d'Ibn ʿArabī, copié par un certain ʿAbd al-Ṣamad al-Ṣāliḥī al-Ḥanafī al-Ṣūfī. Les n^{os} 7, 8 et 9 semblent dériver de cette copie.

6) *Murad Buḫari 207* / n° 5 (f. 71-95), copié en 915 H.

Fait partie d'un recueil de 6 traités d'Ibn ʿArabī copié par Ǧamāl al-dīn ʿAbdallah b. Ibrāhīm Ibn al-Kabkatī. Dérive du n° 1.

7) *Fatih 5322* / n° 19 (f. 151-153 ^{b}), copié en 934 H.

Fait partie d'un recueil de 30 traités d'Ibn ʿArabī, certains commentés par Ibn Sawdakīn. Les poésies du début manquent. Offrent des variantes analogues à celles des n^{os} 1 et 5.

8) *Haci Mahmud 2510* / n° 1 (1 b-16 ^{b}), copié en 958 H.

Fait partie d'un recueil de deux traités d'Ibn ʿArabī; s'apparente au n° 5.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

9) *Halet Efendi 245* / n° 17 (f. 353 [b]-366), copié après 936 H.

Fait partie d'un recueil de 25 traités principalement d'Ibn ʿArabī; s'apparente au n° 5.

10) *Esad Efendi 1777* / n° 9 (f. 158-172 [b]), copié en 1008 H.

Fait partie d'un recueil de traités d'Ibn ʿArabī, certains apocryphes. Copie très fautive dérivant sans doute du n° 2.

Nous nous trouvons ainsi en présence de sans doute trois familles de manuscrits, sans qu'il soit possible de suivre leur transmission avec précision. Dans l'édition du texte nous ne nous sommes pas astreints à noter toutes les variantes de détail n'apportant rien de plus à la compréhension du texte.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TEXTE

رسالة الاتحاد الكونى فى حضرة الإشهاد العينى
بمحضر الشجرة الانسانية والطيور الأربعة الروحانية [a]

* رموز التحقيق : ١ شهيد : شهيد على ٢٨١٣ (ق ٢٦ – ٣٣ ب) وهى النسخة الأصلية . – ٢ ولي : ولي الدين ٥١ (ق ٤٨ – ٥١) . – ٣ بايزيد : بايزيد ٣٧٥٠ (ق ٢٧٧ – ٢٨٦) . – ٤ لاله لي : لاله لى ٣٧٤١ (ق ١١٣ – ١٢٢ ب) . – ٥ جار : جار الله ٢١١١ (ق ٦٣ – ٦٩ ب) . – ٦ مراد : مراد بخارى ٢٠٧ (ق ٧١ – ٩٥) . – ٧ فاتح : فاتح ٥٣٢٢ (ق ١٥١ – ١٥٣ ب) . – حاجي : حاجي محمود ٢٥١٠ (ق ١ ب – ١٦ ب) ، حالت : حالت افندى ٢٤٥ (ق ٣٥٣ ب – ٣٦٦) ، أسد : اسد افندى ١٧٧٧ (ق ١٥٨ – ١٧٢ ب) . انظر وصف النسخ فى آخر المقدمة باللغة الفرنسية .

a) شهيد : رسالة الاتحاد . كتبه لنفسه أيوب بن بدر (. . .) (يليه سماع لغير هذا الكتاب ثم :) وقرأت هذه الأوراق رسالة الأحدية (ولعله الاتحاد لأن رسالة الأحدية تلى هذه الرسالة فى المجموعة) على ناظمها متع الله الإسلام بطول حياته محيي الدين بن عبد الله محمد بن على بن أحمد بن العربي الحاتمى الطائي وأنا أيوب بن بدر بن منصور المقرى فسمعها القاضي الفاضل معز الدين أبي اسحاق ابراهيم ولد القاضي عز الدين عبد الله القرشيين نفعه الله ونفع به وهيأه للعلم وأعانه على نقله وحفظه وذلك فى سنة إحدى وعشرين وستمائة بدار المسمع . . . (غير واضح بعد ذلك)

[بخط كبير أندلسى وهو خط المؤلف نفسه :] صح ما ذكره أعلاه وكتب المنشىء فى تاريخه .

ولى : + كتب بها محمد بن على بن محمد أبو عبد الله بن العربي الطائي الحاتمي الأندلسي إلى أبي الفوارس صخر بن سنان مالك أزمة الجود والبيان وفقهما الله تعالى . رواية الصوفي المسعود أبي محمد عبد الله بدر بن عبد الله الحبشى عتيق أبي الغنائم بن أبي الفتوح الحراني عنه وفقه الله وإياكم . علقها المغترف من بحر جود ربه أحمد بن محمد بن مثبت من خط مرسلها رحمه الله تعالى .

جار : + كتب بها مؤلفها سيدي الشيخ العلامة محيي الدين بن عربي الحاتمي الطائي إلى أبي الفوارس محمد بن سنان وفقه ورحمه .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

بسم الله الرحمن الرحيم

وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم[a]

هذا كتاب كريم وخطاب جسيم كتبتُ به .

شعر : [بسيط]

من انتقاصي إلى كمالي ... من انحرافي إلى اعتدالي
ومن سنائي[b] إلى جمالي ... ومن سناي إلى جلالي
ومن شتاتي إلى اجتماعي ... فمن صدودي إلى وِصالي
ومن خسيسي إلى نفيسي ... فمن حجاري إلى اللآلي
ومن شروقي إلى غروبي ... فمن نهارٍ[c] إلى الليالي
ومن ضيائي إلى ظلامي ... فمن هُدايَ إلى ضلالي
ومن حضيضي إلى استوائي ... فمن زِجاجٍ إلى العوالي
ومن دخولي إلى خروجي ... فمن محَاقي إلى هلالي
ومن طلابي إلى نفوري[d] ... فمن جَوادي إلى غزالي
ومن نسيمي إلى غُصوني ... ومن غصوني إلى ظِلالي
ومن ظلالي إلى نعيمي ... ومن نعيمي إلى مِحالي
ومن مِحالي إلى مثالي ... ومن مثالي إلى مُحالي
ومن مُحالي إلى صحيحي ... ومن صحيحي إلى اعتلالي
فما أنا[e] في الوجود غيري ... فما أُعادي وما أُوالي

---

a) شهيد : + قال شيخنا وسيدنا وإمامنا الشيخ الإمام المحدث نشيج دهره وفريد عصره شيخ الطريق وإمام التحقيق محيي الدين أبي عبد الله محمد بن على بن محمد بن العربي الحاتمي الطائي نفعه الله ونفع به

ولي – حاجى : + يقول عبد الله الفقير إلى الله محمد بن على بن محمد بن العربي الطائى الحاتمى ثم الأندلسي عفا الله عنه وختم بالحسنى .

جار– حالت : + قال الشيخ الإمام العالم الأوحد الصدر الكبير المؤيد المنصور النور المخصوص برحمة من ربه أبوعبد الله محمد بن على بن محمد العربي الطائي الحاتمي الأندلسي رضى الله تعالى عنه ونفعنا ببركاته وعلومه

b) ولي – با يزيد : سناي – *c*) ولي – با يزيد : أسد : نهاري . – *d*) أسد : ومن مضيقي إلى نفودي . – *e*) با يزيد : أتى .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وما أُنادى على فؤادي ... من أجل سهمٍ[a] ماضي النِّصال
فانّ رامي النصال جفْني ... إلى فؤادي بلا نِبَال
فما أُحامي[b] على مقامي ... وما أُغالي فما أُبالى
فإنني ما عشقتُ غيرى ... فعين فصْلي هو اتصالي
فلا تلُمْنى على هواي ... فلستُ عن هاجري بسالي

وإني لا أزال في هذا الكتاب أخاطبني عني وأرجع فيها إليّ مني :

[مضارع]

فمن سمائي إلى أرضي ... ومن سُنّيّي إلى فَرْضى
ومن إبرامي إلى نقضي ... ومن طولي إلى عَرْضى

[هزج]

فمن حِسّي إلى عقلي ... ومن عقلي إلى حسي
بعلمين غريبين ... بلا شك ولا لبْسِ
ومن نفسي إلى روحي ... ومن روحي إلى نفسي
بتحليل وتركيب ... كمثل الميت في الرمْسِ
ومن حدْسي إلى علمي ... ومن علمي إلى حدْسي
فنور العلم ممدودٌ ... ونور الحدس ما يُمسي
ومن قدسي إلى رِجْسي[c] ... ومن رجسي إلى قُدسي
فقُدْسي كان في وقْتي ... ورجسي كان في أمْسِ
ومن إنْسي إلى جِنّي ... ومن جِني إلى إنْسي
فجِنّي يبتغي همّي ... وإنسي يبتغي أُنْسي
ومن جسمي إلى سعْي ... ومن سعْي إلى حَبْسي[d]
لنكر قام في نفسي ... على عقلي وبالعكس
ومن أيْسي إلى لَيْسي ... ومن ليْسي إلى أيْسي
بسعد فيه تأليفى[e] ... كما فى شِتّه نحسى

---

a) ولي – بايزيد – أسد : رام . – b) أسد : ولا أداني . – c) أسد : طبعي . – d) بايزيد – أسد : + ومن سعْي إلى ضيقي ومن ضيقي إلى الكرسى . – e) ولي – جار : تاليف .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn 'Arabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ومن جنسي إلى ضدي ومن ضدي إلى جنسي
فلولا بَاقِلٌ ما لاح نور الفضل في قُسِّ
ومن شمسي إلى بدري ومن بدري إلى شمسي
لإظهاري الخفايا في بطون نواشى دُبْس [a]
ومن فُرسي إلى عُرْبي ومن عُربي إلى فُرسي
لشرح قوام [b] أسرار ورمز حقائق نُكْسِ [c]
ومن أُسِّي إلى فرعي ومن فرعي إلى أسِّي
لعيش دُسَّ في موت بحَسّ أو بلا حسّ
فلا تهتمّ يا نفسي لقول الحاسد النُكْس
وقول الجاهل المغرور يا ريحانة النفْس [d]
فكم من جاهل قد قال فى أرواحنا الجَرِس [e]
لدى تنزيل تنزيلي بروح النفث والجسِّ [f]
كإنس فيه شيطان تخبطه من المسِّ
فإن الناس ما زالوا من التحقيق في لَبْس
فسِرُّ الله ممدود [g] بين الجَهْر والهَمْسِ

وسميتُ هذه الرسالة بالاتحاد [h] الكوني في حضرة الاشهاد العيني بمحضر الشجرة الانسانية والطيور الأربعة الروحانية ، خاطبت بها أبا الفوارس [i] صخر بن سنان مالك أزمة الجود والبيان وهذه أول الرسالة وبالله أستعين فهو المؤيّد سبحانه والمعين .

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على الرؤف الرحيم

إلى الثالث والثاني ورب المثالث والمثاني والمشار إليه في المثاني القاهر الفاني والسائر الثاني ، الناكص لظله والناكس لذله ، الجواد الذي لا يُقبل جودُه والموجود التام الذى جُهل وجودُه ، المنبعث من الثنتين والمبعوث بالقوتين ، معتمد الأركان ومعتد الإمكان

---

a) جار : دمس . أسد : اللبس . — *b*) ولى [فى الهامش] : عيون . — *c*) أسد : لشرح حقائق المعنى ومن دقائق تكسى . — *d*) ولي — جار — حاجي : الانس . بايزيد . أسد : القدس . — *e*) فى بقية النسخ : الخرس . — *f*) أسد : فى القدس . — *g*) فى بقية النسخ : موجود . — *h*) جار . حالت : الايجاد . — *i*) لاله لي : + بالحقائق التى كالعرائس .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ومستند المكان رقيقية المانّ وحقيقة الزمان ومنتهى الأمان ومستوى الرحمن ودقيقة الآن وسلطان الإنس والجان جان بن جان الإنسان فى الإنسان الواهب المحسان ، أبي الفوارس صخر بن سنان مالك أزمة الجود والبيان ، أستوهب الله له من المواهب المقدسة أسهلها وأحلاها ومن المراتب المؤسّسة أكملها وأعلاها ، سلام طيب [a] مبارك يخص مقامكم الرفيع أتمّه وأزكاه . ورحمت الله تعالى وبركاته .

أما بعد فانى أحمد الله إلىّ الذى سوّانى وعدلني وفى صورة أحسن تقويم ركبني ثم عرفني بي وأظهرني لى فعشقتُني فلا أحب سواىَ وهُيّمت [b] فىّ بين بُعدى وقُربي فما أخاطِب إلا إيّاي .

[بسيط]

فلو أراني إذا أتاني ... سرّاً وجهراً أنا بذاتي
وقلتُ أنْعِمْ فقلتُ طوعاً ... وكان مني لِيَّ التفاتي
فِنيتُ عنى بعين إنّي ... وعن عداتي وعن ثقاتي
وعن وعيدي وعن مزيدي ... وعن نعيمى وعن عداتي
وعن شهيدى وعن شهودي ... وكنت لي بي نْعَم المُواتي
فيا أنا رُدَّني بعيني ... إليّ حتى أرى ثباتي
فَردَّني بي إلي مني ... فلم تقم بي سوى صِفاتي
وصال [c] كفي على عصاي ... وصال عودي على صَفاتي
فسال نهر البروج منها ... عشرا وثنتين مُعْلِمات
فقلت لي يا أنا وزدنى ... مني ثباتاً على ثباتي
هذي علوم الحياة لاحت ... على وجودي من النبات
فأين سِرّي اللطيف مني ... ما أودع الله فى ذواتي
فزدتني ما طلبت مني ... فدام شوقي إلى مماتي
فصرت أشكو الغرام مني ... إليّ كيما تبدو سماتي
إلى جفوني من عين كوني ... فجاد جمعي على شتاتي

---

a) ولي – با يزيد : + أثير . – b) لا له لي – فاتح : همت . – c) ولي – با يزيد – جار الله – فاتح : فصال .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وصـــلتُ ذاتي وجـــداً بذاتي من أجل ذاتي مدى حيـــاتي
ولم أعَـرِّجْ عـــلى جفـــائي وطـــول هجـــري وسيِّـــآتي
أنا حبيـــبي أنـــا مُحـــبّي أنـــا فتـــاي أنـــا فتـــاتي

* * *

ثم أما بعد فالكتاب إلي من المدينة [a] الممكّنة بالاستوا والمعيّنة في المستوى المحصنة بالقوى ، طور سنين والبلد الأمين المسوى من الماء والطين والجامع بين أحسن تقويم وأسفل سافلين ، معرِّفاً إياي بما طرأ بيني وبيني وما شاهده كوني من كوني ، وذلك أنه لما رفعت لنا أعلام المشاهدة ووضعت عنا آلام المجاهدة وكان [b] التَّجَاري بحكم الموافقة والمساعدة ، امتطوت بُراق الهمة وخرجت عن كور هذه الغمة ووقعت فى بحر الهيولى فعاينت الآخرة والأولى ، [c] فقلت : تبًّاً لمنكري الجنان والدار الحيوان وملاعبة الولدان ومعانقة الحور الحسان ولصوق الأبدان بالأبدان ، من عاين الحافظ أثبت اللافظ ، فإن خط الاعتدال غير ميّـال ، وعرفت هناك أن منكري حشر الأجساد ما برحوا من الميلين وما انفكّـوا من ربقة الأربعة والإثنين .

ثم صِحْتُ : وَاحَرْباهْ ، وَاحَرَّ قَـلْـباهْ من الكيان هربتُ وها أنا فيه فأين ما طليت ؟ فسمعت الخطاب مني لا داخل [d] في ولا خارج [d] غني ، وهو يخبرني أني على المدرجة فكيف تطلب الدرجة ؟ أين أنت والاستواءات أين أنت والاتّـكاءات ، أين أنت والرفارف العُـلى أين أنت من الأفق الأعلى ، أين أنت وحُـحُـب البهـا أين أنت والستر الأزهى ، أين أنت والعما أين أنت وحجاب العزة الأحمى ، أين أنت والهويات المطلقة أين أنت والإنِّـيـات [e] المحققة ، أين أنت وحضرة الإشارات أين أنت والمحادثات [f] أين أنت والمسامرات ، أين أنت والشجرة العُـليا أين أنت والفروع الدنيا ، أين أنت والغريبة العنقا أين أنت والمطوقة الورقا ، أين أنت والغراب الحالك أين أنت والعقاب المالك ؟ يا محجوب كيف تسأل بالأين عن العين وأنت فى مقام لا يحتمل المين !

---

a) جار – فاتح – حالت : + القصوى . – *b*) فى بقية النسخ : صار . – *c*) جار – فاتح – حالت : فوقعت فى بحر الهلاك فعاينت من أجاب وأبا – *d*) ولي : داخلا . . . خارجاً . . . – *e*) فى الأصل : إنيات . – *f*) فاتح : المحـاورات .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فقلت : أيها الزاجر لقد أكْلَمْتَ ، أما علمتَ أنك في مقامك تكلمت ؟ أنت في حضرة العين ، معرًّى عن الآن والأين وأنا في هذه اللجة العمْيا والدُلْجة [a] السوداء والداهية الدهْيا ، معدن المين والريب ومحل النقص والعيب ، وهل يصيح « واحرباه ! » إلا أسير الكم وحبيس الحكَم ؟ فان أنت أخرجتني من بين تلاطم هذه الأمواج وأرحتني من معاناة هذا الليل الألْيَلي الداج ، فاني لا أُفوِّه بظرف [b] ولا أُعرِّج على حرف .

فجذبني إليه جذبة عزيز مقتدر وقال : إنك مغلوب فآنتصر . فقلت : أنتصر بيدك اليُمنى من كلتي يديك يُمنى . فإنه القوي الأمين والوفيّ الصادق الذى لا يمين . فقال كيف يهجوني من يرجوني ؟ قلت : كما يمدحك من يمنحك . فلما جذبني إليه رأيتني في غير الصورة التى فيها كنت وقد ثبتُّ فيها وتمكَّنْت فقلت : يا أنا ! فقال : انا مرحباً ! فقلت : لا مرحباً ولا أهلا ولا سعة ولا سهلاً ! فقال : يا قرة العين ما دابك ويا أسيرة الكون ما أصابك ؟ فقلت : كم ذا تحجبني عني فاكشفني لي حتى أعرفني ، هذا الوحي ممدود ولوائي معقود وعلمي محدود ومقامي محمود وسري مشهود ولُبّي موجود ومطلوبي مفقود وأنا في عالمي معبود [c] أُدْعَى كلمة الوجود فلو فنيت هذه الأعيان وتلاشت هذه الأكوان وغبت عن الاستواء الرحماني والاسم الرباني ، أمكنني أن أُسَرَّ باللمحة [d] ولا أتضرر بالمنحة .

قال : وقد فنيت الأقلام وذهبت الأعلام وراحت الأسماء واحتجب الاستواء ودفعت الألواح وفقدت [e] الألباب والأرواح ولكن لا بد لك من ظلمة الجنة الدهما ودائرة الما والقلم الأعلى والقدم الأولى والنون [f] المكنون واليمين المصون .

فعندما سمعت أن أثراً من الكيان أمامي ، خفت أن يقطعني عن إلمامي فنهضت من تلك الظلمة المُدْلَهِمَّة وتركت بها براق الهمة ورُفعتُ على أسِرَّة اللطائف ومُتَّكآت الرفارف ، إلى أن وصلنا مقام الابتهاج أتمايل فيه تمايل السراج ، فقلت : ما لي وحالة السماع ؟ فقيل : حرّكك حسن الايقـاع ، فقلت : ما أحسستُ به ، فقيـل لي : انْتَبِهْ فإنك بك ما أنت به ! فقلت : الحقيقة في غنى عن إيقاع الغنا ومطلبها الفنا في الفنا ، فحجب عن عيني عينها وحال بيني وبينها . ثم قال لي : أين أنت من العالم ومني ؟ قلت : بين التعنّي والتمنّي ، مطلبي في العما وأنا في الما وروحي في السما وعرشي في الهبا وأهلي في سبا

---

a) جار – فاتح : اللجه . – *b*) فى بقيـة النسخ : طرف ، وبيدو أصح . – *c*) جار – فاتح – حالت : مقصود . – *d*) لا له لى : المحنة . – *e*) با يزيد : قعدت . – *f*) جار – فاتح – حالت : النور .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وملكي في الاستواء وحكمي في قدمي السَواء وفُلكي في الفَلَك وحجابي في المَلَك وظلمتي [a] في الهيولى ومحنتي في الأولى وبدأتي [b] في الحافرة وغايتي في الآخرة وخاتي في الخليل إبراهيم ومناجاتي في موسى الكليم وخلافتي [c] في هرون الحكيم ورفعتي في إدريس [d] وصورتي في يوسف [e] ومعارفي مع اختلافها وأصنافها في عيسى وجسدي [f] في آدم أبي البشر وقابي في ابراهيم السيد الأكبر [g] وهيكلي في العنصر [h] المربع [i].

قال : هذا حظك من كوني وأين حظك من عيني ؟ فقلت : أيها المشير [j] ، المناسبة تكون بالنقيض والنظير والنظير الملازم يكون بالذاتي واللازم . فقال : المشير : أريد مناسبة النظير . فقلت : فى رسمى رسمك وفى نعتي نعتك والاجمال أحسن من التفصيل فى هذا القبيل من أجل أبناء السبيل . فقال : صدقت فأين مناسبة النقيض بحكم الحقيقة لا بحكم التعريض ؟ فقلت : في عدمي وجودك وفي بُخْلي جودك وفي كلامك خرسي وفي قولك جرسي وفي استحالتي قِدَمك وفي بدايتى قَدَمك . قال : علمت أنك علمت ونعم ما به حكمت .

* * *

ثم كشف لى عن شجرة البستان الكليّة الموصوفة بالمثلية فنظرت إلى شجرة « أَصْلُهـا ثَابِتٌ وفَرْعُـها في السَّمَاء » وثمرها بيد إلاه الاستواء بين أغصانها وأوراقها الغراب والغريبة العنقا وفي ذرى أفنانها العقاب والمطوقة الورقا فسلمت على الشجرة فحيّتْ بأحسن من ذلك ، قالت : اسمع أيها السالك المالك !

خطبة الشجرة الكلية الموصوفة بالمثلية

أنا الشجرة الكلية الجامعة المثلية ذات الأصول الراسخة والفروع الشامخة ، غرستْنى يد الأحد في بستان الأبد ، مستورة عن تصاريف الأمد فأنا ذات روح وجسد وثمرى

---

a) ولى : تثليثى . — *b*) ولى : بدايتى . — *c*) جار — فاتح — حالت : + الانسانية . — *d*) جار — فاتح — حالت : وقلبى فى إدريس الرفيع . — *e*) جار — فاتح — حالت : وحسني في يوسف — عليه السلام — وامضائي — *f*) جـار — فاتح — حالت : وخلافتى الإلهية . — *g*) جار ، فاتح ، حالت : — (وقلبي . . . الأكبر) . — *h*) جـار ، فاتح ، حالت : العالم . — *i*) ولى ، با يزيد ، حاجى : وخلتي فى زحل ومناجاتى فى المشترى الأكمل وخلافتي الا نسانية فى المريخ الأحمر وقلبي فى السيد الأبراهيمي الأكبر وحسني فى زهرة الأحكام وإمضاى فى عطارد الافهام وخلافتي الالهية فى البدر الأرفع وهيكلى فى العنصر المربع . — *j*) جار ، فاتح ، حالت : المنشىء .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

مقطوف دون يد ، حملت من ثمر العلوم والمعارف ما لا يستقلّ بحمْله العقول السليمة وأسرار اللطائف ، ورَقي « فُرُش مَرْفُوعَة » وفاكهتي غير « مَقْطُوعَة ولاَ مَمْنُوعَة » ، وسطي هو المقصود وفروعي في هبوط وصعود فالهابطة للتدلّي والإفادة والصاعدة للتداني والاستفادة ، نشأتي كالفلك في الاستدارة وفروعي منازل الأرواح الطيّارة وزهري كالكواكب السيارة تتكون المعادن عن سريانها في أبدانها .

أنا شجرة النور والكلام وقرة عين موسى — عليه السلام — ، لي من الجهات اليمين الأنفس ومن الأمكنة الوادي المقدس ولي من الزمان الآن ومن المساكن خطّ الاستواء واعتدال الأركان فلي الدوام والبقاء والسعادة دون الشقاء ، جَنَى جَنَّتَيْ دَان وفَنَنَي يَمَيس كأنه نَشْوان له لطافة وحنان على جميع الحيوان ، لم تزل أفناني للأرواح اللوحية كنادرا ورَقي لها عن تأثيرات الشعاعات اليومية ساترا ، ظِل[a] ممدود لأهل العناية وجناحي منشور على أهل الولاية ، تهبّ عليّ الأرواح باختلاف تصاريفها فتخرج أغصاني عن ترتيب تأليفها فتسمع لذلك التداخل نغمات تُوَلِّه العقول العلوية على سموّ أوْجها وتجري بها على حسب ما رقم في درجها . فأنا موسيقى الحكمة ومزيل الغموم بحسن إيقاع النغمة .

فأنا النور الأزهر ولي البساط الأخضر والوجه المستدير الأنضر ، أيدت بالقوى وشرفت بالمستوى وصرت كالهيولى أقبل على جميع الصور في الآخرة والأولى ، [لا أضيق عن حمل شيء ولا أنْفكّ عن نور وفيء فنور عليّ][b] فيُنْمي لمن استند إليّ .

وأنا الظلّ الممدود والطلح المنضود والمعنى المقصود وكلمة الوجود وأشرف محدث موجود وأنزه محدود ، عزيزة السلطان مقدسة الكان ، رفيع المنار ينبوع الأنوار ، جوامع الكلم معدن الأسرار والحكم .

[وافر]

لِيَ الأرض الأريضة والسماءُ ... وفي وسْطي السواءُ والاستواءُ
لي المجد المؤثّل والبهاءُ ... وسر العالمين والاعتلاءُ
إذا ما أمّتِ الأفكارُ ذاتي ... يُحيِّرها على البعد العماءُ
فما في الكون من يدرى وجودي ... سوى من لا يقيده الثناءُ
له التصريف والاحكام فينا ... هو المختار يفعل ما يشاءُ

---

a) لعله : ظلي . — *b*) [ ] : سقط من الأصل .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn 'Arabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

خطبة المطوقة الورقا

ولما سمعت المطوقة كلام الشجرة الكلية وما جاءت به من المعارف الازلية [a] ، صدحت في روضة قدسها معربة عن نفسها . فقالت : لما أراد الله إيجاد كوني وإشهاد عيني وان يطوقني بطوق البهاء ويسكني في سدرة المنتهى ، نادى بعُقابه : الأمن من عِقابه وهو بفناء بابه فأجابه مطيعاً وقال : ناديتَ سميعا . [فقال له : إنك فى أرض غربة وإن كنت منى في محل القربة] [b] فاني لست من جنسك فلا بد من استيحاش نفسك وفيك قرة عين فأَظْهِرْها في العين تأْنَسْ بمجاورتها وتتنفّس بمحاورتها فان الأنس بي محال وإنّي شديد المحال .

فقال العقاب : كيف يظهر عني شيء ومقامي العجز وما فى قوتي سلطان ولا عز؟ فقال له : الزَم المناوحة فسيظهر عينها عند المكافحة وهذا هو الانتظام الثانى والالتحام بالمثاني . فناوح الأمر فظهرت وناداني الحق فبادرت وما عرف العقاب ما جرى به النهر لشغله بالمهر [c] وكونى منه فى الظهر فعندما سمع إجابة النداء ، قال : ما هذا الذى بدا ؟ فصرف النظر إليّ فعشقني وهيّه ما به الحقُّ من الجمال طوقني فشكا الغليل والأليل ونادى بالحريق والغريق وبلبل بلْبُل بلباله وتعمّل [d] في إصلاح باله ويأبى الخرق [e] إلا اتساعا والعزاء الا امتناعا وما أبيح له لثمي وشفاوه في مضاجعتي وضمّى فرفع عنه حجاب الريب ونودى من خلف سرادقات الغيب : ما لك تنظر في أعطافها وتوقيع نغمتها ولا تنظر في أوصافها وبديع حكمتها ؟

فدعاني إليه فلبّيت وأمرني بالقعود بين يديه فجثوث فقال لي : تهيامي في حسن مبانيك [f] أذهلني عن معرفة معانيك وقد ورد الأمر بأن تعرفيني بنفسك وتطلع [g] لي بارقة من سنيّ شمسك . فقلت : إن الله أوجدني منك عند التقابل وأظهرني من ظهرك على التمايل فأنا من قوتك صادرة وبصورتك ظاهرة ، أودعني حقيقتين ووهبني رقيقتين ، حقيقة أعرف بها وحقيقة أكوّن ما شئته بسببها ورقيقة مني إليك تُنزلني إذا اشتهيتك عليك وبها حضرت بين يديك ورقيقة مني إليه تنزلني إذا دعاني إليه .

فلما سمع أن بيني وبينه رقيقة ممتدّة وهو قد تحقق بحقائق المودة ، نزل في تلك الرقيقة إليّ حتى امتزجت ذاتي بذاته وغابت صفاتي في صفاته وغبنا فى لذة الالتحام وطبنا بحصول الانتظام ووقع النكاح المعنوى واجتمع المآن في الرحم الآن وقَبِله الرحم لحكمة من حُرِم

---

a) ولي : الإلية . — b) [ ] : الزيادة من ولي . — c) جار ، حالت : القهر . — d) فاتح : تعلل . — e) بايزيد ، فاتح ، حالت : الحرق . — f) لا له لي : معانيك . — g) جار ، حالت : تطلعى .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ومن رُحِم ، وبُلّ العاشق من دائه وارتاح شوقا إلى ندائه ، فهو يتردّد بين شوقين ويَغرُب في غربين ويُشرق في شرقين .

فعندما استبلّ من ألمه ونزح إلى معْلَمه وجدت في ذاتي امتلاءً لم أكن أعرفه قبل ذلك فانسدّت [a] المجاري له والمسالك فحركت الرقيقة الإلهية فأجابني فقلت : يا إلهى ما هذا الذي أصابنى ؟ فقال : تنفسي بذكري لتظهر عنك كلمة أمري . فتنفست تنفُّسَ المثقل فاذا بالعنقاء قد عمرت المعقل فسَلُوا العنقا عن شأنها فستخبركم بما أودع الحق فيها من لطائفه ومنحها من عوارفه .

[رمل]

أنا ورقا الثاني ... مسكني روض المعاني
أنا عين في العيان ... ليس لي غير المثاني
فيناديني يا ثان ... وأنا لست بثاني
ينتهي إلى وجودي ... كل شيء من الكيان
أنا أتلو من تسامت ... ذاته عن العيان
لى حكم مستفاد ... في الأقاصى والأدان
ليس لي مثلٌ سوى من ... شأنُه يُشبه شأني
فانتقد إن كنت تبغي ... ما أتى به لساني
من رقائق [b] تدلّتْ ... بحقائق [b] حسان
لقلوب قد تولّتْ ... عن زخارف الجِنان
طالباتٍ من تعالى ... عن تصاريف الزمان
فهو الفرد المعلّى ... ما له فى الحكم ثان
وهو الذى اجتباني ... وهو الذي اصطفانى
وأقامنى عديلا ... بين دنّ [c] ودنان
فأقاصى كل قاصٍ ... وأداني كل داني
وأوالي كل والٍ ... وأعاني كل عان

---

a) فى الأصل : انشات . — b) جار ، حالت : رقيقات . . . حقيقات . — c) لا له لي ، حاجى ، حالت : دن .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فإذا هَوَيْتُ سفلا فبِروح السَّرَيَان
وإذا صعدت علاواً فالتحليل المباني
فأنا أعطى المعاني وأنا أخْلي[a] المغاني

خطبة العقاب المالك

فلما سمع العقاب ما ذكرته المطوقة وما قررته من العلوم المحققة قال : صدقت فيما ادّعتْه وأظهرت لكم ما وسعتْه فقلت له : طِرْ في جوّ بيانك وأعرِبْ لنا عن شأنك ! فاهتزّ سرير العقاب وصفّق بجناحه وطاب وقال :

[كامل]

أنا العقاب لِيَ المقام الأرفعُ والحسن والنور البهيّ الأسطعُ
أمضي الأمور على مراتب حكمها في العدوة الدنيا وعِزّى أمنع
أنا فيضه السامي ونور وجوده وأنا الذي أدعو الوجود فيخضع
وأنا الذي ما زِلتُ قبضةَ موجدي فالجود جودى والحقائق توضع
نحوى لتطلب ما لها في شِربها فأعطي من أشاء وأمنع
أدْنو فيهرني جمال وجوده أنْأى فيدعوني البهاء الأروع
فإذا دنوت فحكمة مقبولة لكن لها قلب العلى يتصدّع
وإذا بعدت فإمرة مقسومة والنور من أرجائها يتشعشع
فأنا الأمير إذا بعدت ، شقوتي في إمرتي وسعادتي إذْ أنزَع
فأسرُّ أوقاتي وأسعدها إذا عاينتُ أعيان الأهلة تطلع

لم أزل في مرتبة من مراتب الكون وأنا معدوم العين إلى أن سبقت العناية فكانت بوجودي البداية وذلك أنه تجلى بنفسه لنفسه فامتدّ وجودي بشهودي فنلت السورة بالصورة وكنت سريرَهُ بالسريرة فاستوى عليّ الاسم الجامع وحف بركابيه وزيراه المعطى والمانع وحاجباه الضارّ والنافع ، فلما تحقق الاستوا وبان السوى ودعتْنى الأسما بالأعزّ الأسمى فعُمِّر الفِنا وبرز البقاء والفنا ، وتوالى القسط والفيض واستمر وثبت البسط والقبض واستقر وصح

---

a) لا له لي ، جار ، حالت : أجلى – حاجى : أخل .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

بالمُلْك المَلِك وظهر بالمَأْلُكة المَلَك ودار بالفُلْك الفَلَك . ثم ندانى نداء التعليم بلسان التحكيم أَنِ انظُرْ فى ذاتك بجامع لذاتك . فلما وقع منى النظر وميرت بين من يجب له التقدم ممن يجب له النظر وشرعت المذاهب وقسمت الأنوار بين المكاسب والمواهب ، وقلت لمن عاينت من الأرواح المهيَّمة : الزموا الحضرة المُهَيِّمة ! وقلت لمن عاينت من الأرواح المسخرة : الزموا المقامات المسخِّرة ! وقلت لمن عاينت من الأرواح المدبِّرة : الزموا الهياكل المدبَّرة ! فراح كل صنف يطلب منزله ليشهد مُنزِّله وكنت قد عاينت المطوقة الورقا وحمْلها الغريبة العنقا غير أني لتقسيم المنازل ذهلت عن المُنازل .

فأنا علم الكون والمخبوّ في أردية الصون ، افترى على جماعة من العقلاء وتعصب لأخذي عصابة من الفضلاء فنصبوا شَرَك أفكارهم لصيْدي وأحالوا علي ما مددتهم به ليستخرجوا جِدّى ، ولما كانت الهِمَم قد توفرت لتحصيلى في شركهم الفكري وحصل فيها عُقابٌ على صورتي من الموطن الوهمي ، قالوا : هذا هو الحق المبين ! ولو علموا أن الحق ما بان لهم ولا يبين ، فإن المعرفة بي وبموجدي موقوفة على الوهب مصروفة عن الكسب ، فاستفزّهم بشبهته الشيطان وتخيَّلوا أنهم قد حلّوا بالرُّبَى ومنزلهم الغيطان واشتبه عليهم القِدَم بالقدم فحكموا علي بالقِدَم وإن وجودي لا عن عدم ، فتركتهم بشبهتهم لَحْماً على وَضَم وهكذا ينبغى لمن اهتضم الأمر الإلهى أن يُهتَضَم وأنا بريءٌ مما نسبوا وكافر بما نصبوا فان الله جل جلاله في القدم وأنا [إذ ذاك[a]] محكوم[b] عليّ بالعدم ، ثم أوجدني عن عدم لسابقة القدم فظهر عيني وأنار بعلمه كوني وناط بي الفقر والعجز وأماط عني الأرز والعِزّ فأنا الذليل الذى لا يعز والقوى الذى لم يزلْ يعجز .

خطبة الغريبة العنقا

فلما فرغ العقاب من كلامه وأتى على بيان مقامه قامت العنقا تعرب عن وجودها وتغرب بعزة حدها ، قالت : أنا عنقا مغرب ، ما زال مسكني بالمغرب بالمقام الوسيط على سيف البحر المحيط ، اكتنفني العز من الجهتين وما ظهر قط لوجودى عين .

---

a) جار – با يزيد – فاتح : + إذ ذاك . – *b*) با يزيد : موصوف .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[كـامل]

فأنا التى [a] لا عين لى موجود ... فأنا التى [a] لا حكم لى مفقودُ
عنقا مُغَرِّبُ قد تُعُورِفَ ذكرها ... عُرْفاً وباب وجودها مسدودُ
ما صَيَّر الرحمن ذكري باطلاً ... لكن لمعنى سره المقصودُ
هو أنّنى وَهَّابةٌ أسرارَهمْ ... عرفانَها صراطنا ممدودُ
والسالكون على مراتب نورهمْ ... فأَجَلُّهم من نورُه التجريدُ

بي تكون الحدود وعليّ توقف الوجود ، يُسمَع بذكري ولا أُرَى وليس الحديث بي حديثا يفترى ، أنا الغريبة العنقا وأمي المطوقة الورقا ووالدى العقاب المالك وولدى الغراب الحالك أنا عنصر النور والظُلَم ومحل الأمانة والتُهَم ، لا أقبل النور المطلق فانه ضدى ولا أعرف العلم فإني ما أعيد ولا أبدي ، كل من أثنى علي فهو بعيد الفهم مقهور تحت سلطان الوهم ، ما لي عزة فأحتمي وهياكل الكون الأعلى والأسفل إليّ تنتمي ، أنا الحقيقة إلامَعَّة لما عندى من السعة ، نلبس لكل حالة لبوسها إما نعيمها وإما بؤسها ، لا أعجز عن حمل صورة وليست لي في الصور المعلومة سورة لكن وُهِبت أن أهب العلوم ولست بعالمة وأمنح الأحكام ولست بحاكمة ، لا يظهر شي لم أكن فيه ولا يحصله [b] طالب مدرك ولا يستوفيه ، فبهذا القدر عَظُمْتُ في أعين المحققين ولي جولان في مجالس المطرقين فهذا قد أنبت عن حالي وأظهرت صِدْقي من مُحالى .

خطبة الغراب الحالك

فقام الغراب وقال : أنا هيكل الأنوار وحامل محل [c] الأسرار ومحل الكيف والكم وسبب الفرح والغم ، أنا الرئيس المرؤس ولي الحس والمحسوس ، بي ظهرت الرسوم ومنى قام عالم الجسوم ، أنا أصل الأشكال وبمراتب صورتي تضرب الأمثال ، فأنا المصباح والرياح وأنا السلسلة على صفوان والجناح ، أنا البحر الذي يصطفق موجه وأنا فرد المعدود وزوجه ، عرضي داركرامته لأوليائه وعمقي دار إهانته لأعدائه ، وطولي مذ وجدت لم يزل يقابل بذاته الأبد والأزل ، فأنا بوطيقى الحِكَم وموسيقى النغَم وجامع

---

a) كذا فى الأصل وفى سائر النسخ : الذى . — b) فى معظم النسخ : يحصره . — c) ولى : محال .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn 'Arabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

حقائق الكلِم ، إليّ المنتهى وعليّ عوّل أولو النُهى وأنا أسنى ما منح من اللُهَى [a] ، أنا الغاية وليست لى غاية ، من أجلي أُخذ من أُخذ وبسببي نُبذ من نُبذ ، أنا المطوّية باليمين وأنا في قبضة الحق المبين ، دعاني الحق إلى حضرته فأتيت وناداني إلى معرفته فلبّيت ، أنا صورة الفلك ومحل الملك ، عليّ صح الاستوا وعنى كنى بالمستوى ، أنا اللاحق الذى لا ألحق كما أن العقاب السابق الذى لا يُسبق هو الأول وأنا الآخر وله الباطن ولِيَ الظاهر ، قسم الوجود بيني وبينه وأنا أظهرت عزّه وكونه ، توقف عليّ حكمُه وسرى فيه علمي وسرى فيّ علمُه إذا دفعه واهبه فإلى لُنفيدَه وإذا أفدتُّه شكرني لأَزيدَه .

وقامت طائفة ممن تدّعى العقل الرصين على زعمها وقضت على شبهتها بحكمها فناطوا بى قبيح الهجاء وخلعوا عني حلة حسن الثناء فحار عليهم وبال ما كانوا يعملون وحاق بهم ما كانوا به يستهزؤن كأني بهم في عمقي يستصرخون فيجابون « اخْسَئُوا فيها ولا تُكَلِّمون » إذا كان في عرضى أهل الثناء الحسن في حقي فاكهين هم وأزواجهم « في رَوْضةٍ يُحْبَرون » وقد أثنى عليّ الشرعُ فما أبالي وبيّن مرتبتي السمعُ فما أُغالي .

[رمل]

إنّني من حيث ربي ... حكمةٌ لمن يراني [b]
فأنا السر المسوّى ... خلْقُه بلا بَنان
رتب الأمورَ فيه ... خالقي لمّا بناني
فأنا صخرٌ ومِنّي ... تتفجّر المعاني
وأنا مع العوالي ... مثل أفراس الرهان
وأنا الذي توارى ... حشمة عن العيان
والذي أجبتُ ربّي ... طائعاً لمّا دعاني
فالذي يرى وجودي ... لتصاريف الزمان
كفؤاد أُم موسى ... فارغاً مِنَ المعاني
فهو الخِلّيُّ حقّاً ... من حقائق [c] البيان
فأنا أصل المغاني [d] ... وأنا أُسُ الأغاني

---

a) ولى ، بالهامش : معناه العطايا . — b) البيت ناقص فى الأصل وبا يزيد وحاجى . — c) جار ، حالت : حقيقات . — d) با يزيد ، جار ، فاتح ، حاجى ، حالت : المعاني .

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn 'Arabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وأنـــا ســـرُّ إمـــامٍ فاضـــلٍ ســـامي المكانِ
عـــلمـــه أكمـــل عـــلم شـــأنه أعـــظم شـــأن
هـــام بي لمـــا رآني في المقـــاصـــير الجنـــان
لا أســـمـيـــه فـــإني خـــائف حـــد الســـنان
والذي يفـــهـــم رمـــزي هو صخـــر بن ســـنان
أكـــرم الوجـــود كفّـــاً ثابت [a] عنـــد الطِـعـــان
وأنـــا والأم والجـــدة والجـــد المعـــاني
في وجـــودنا عن الحـــق [b] معـــاً بـــلا زمـــان
مثـــل ما لاح لعـــين في الهـــوا برق يمـــان

فهذا ، يا صخر بن سنان قد أوضحت لك مقامات أمهات الأكوان وهو الانسان الكلي والعقل الأول والنفس الواحدة والهيولى والجسم الكلي [c] فابحث فيها بحث العاقل الطالب نجاة نفسه والسلام على منشئها وعلينا [d] [e].

---

a) ولي : بطل . — *b*) ولي ، جار ، فاتح ، حالت : الجود . — *c*) جار ، فاتح ، حالت : والقلم الأعلى واللوح المحفوظ والهباء والجسم . — *d*) فى بقية النسخ : والسلام عليكم ورحمة الله وبركاته .

e) شهيد : + وصلى على محمد وآله وسلم تسليما كثيرا كتبه لنفسه أيوب بن بدر بن منصور من أصل الشيخ وكان بخطه حفظه الله .

ولي : + علقها الفقير احمد بن محمد مثبت من خط منشئها ابن العربي رحمه الله (وبالهامش :) قرأتها معارضاً بها الأصل فصحت لدي .

بايزيد : + قوبل على النسخة المنقولة منها وهى بخط الشيخ بدر الدين محمد الزاهدى .

جار : + كملت والحمد لله رب العالمين والصلاة على سيدنا محمد خاتم النبيين وعلى آله وصحبه أجمعين والحمد لله وحده ووقع الفراغ من تعليق هذه النسخة من تسخة معتمدة فى اليوم المبارك تاسع عشرين شعبان المكرم سنة خمس عشرة وتسعمائة أحسن الله عاقبتها وختم لنا بخير ولجميع المسلمين آمين وحسبنا الله ونعم الوكيل .

مراد : + كتبه الفقير إلى الله تعالى جمال الدين عبد الله بن ابراهيم لأخيه الفقير الشيخ السالك الناسك العالم الورع الزاهد قطب الدين محمد بن تقي الدين المشتهر بابن الكبكتى البروى (؟) أعاد الله علينا من بركاته ونفعنا به والمسلمين فى تاريخ أواخر شهر رمضان المبارك م هـ ع ص (= ٩٠٥) والحمد لله وحده .

فاتح : + تمت الرسالة بحمد الله وعونه وحسن توفيقه وصلواته وسلامه على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم أبداً .

حاجى : + تمت الرسالة المباركة الموسومة بالاتحاد الكوني فى حضرة الإشهاد العيني بمحضر الشجرة الإنسانية والطيور الأربعة الروحانية للشيخ محيي الدين بن العربي رحمه الله تعالى آمين ووافق الفراغ من كتابتها نهار الأربعاء

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION

Au Nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Que la grâce et la paix divine soit sur notre seigneur Muḥammad, sur les siens et ses compagnons.

Voici un noble écrit où j'ai consigné ce grave discours :

Vers : [basīṭ]

De mon insuffisance à ma perfection, de mon inclinaison à mon équilibre,
De ma sublimité à ma beauté, de ma splendeur à ma majesté (1),
De ma dispersion à ma réunion, de mon refus à ma liaison (2),
De ce qui en moi est vil à ce qui est précieux, de mes pierres à mes perles,
De mon levant à mon ponent, de mes jours à mes nuits,
De ma luminosité à mon obscurité, de ma guidance à mon errance,
De mon périgée à mon apogée (3), *du sabot de la lance à son extrémité* (4),
Du premier au dernier jour de ma lunaison, de la disparition du croissant à sa première apparition (5),

---

(suite de la note *e*)

ثاني شهر المحرم الحرام من شهور سنة ثمان وخمسين وتسعمائة ختمها الكريم بخير وعافية وهو نعم المتكال وبه الاعتماد إنه عليم قدير ثم لتعلم أن أم أم هذه النسخة المكتوبة منها مذكور فيها أنها كتبت من وعلى نسخة مصنفها وهي بخطه الكريم والحمد لله وحده وصلى على من لا نبي بعده وصحت .

حالت : + انتهى والحمد لله رب العالمين وحده والصلاة والسلام على من لا نبي بعده وآله وصحبه وسلم .

أسد : + تمت الرسالة بحمد الله تعالى وعونه فى عاشر شهر شعبان سنة ١٠٠٤

(1) Par ces deux termes à l'écriture presque identique (les mss ne notent généralement pas le hamza), *sanā'*, sublimité et *sanā*, splendeur, l'auteur souligne la complémentarité des aspects de majesté (*ǧalāl*) et de beauté (*ǧamāl*), expressions corrélatives de la transcendance et de l'immanence.

(2) *Ṣudūd-wiṣāl :* termes de la poésie amoureuse.

(3) Le point le plus bas et le plus haut de la course d'un astre par rapport à la terre.

(4) Le terme *zigāg* désigne exactement le bas du fût de la lance et *ʿawālī* (sing. *ʿāliya*) son extrêmité supérieure et non la pointe du fer. Il s'agit donc des tendances descendante et ascendante selon une ligne axiale.

(5) L'accomplissement d'un cycle et le début d'un autre coïncident sans pourtant se confondre, il en va de même dans l'union de l'être essentiel et créaturel.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De ma poursuite à ma fuite, de mon coursier à ma gazelle [1],
De ma brise à mon branchage, de mon branchage à mon ombrage,
De mon ombrage à mon délice, de mon délice à mon tourment,
De mon tourment à mon idéal, de mon idéal à mon impossible,
De mon impossible à ma validité, de ma validité à ma déficience [2],
Je ne suis dans l'existence autre que moi. Contre qui lutter ? à qui me rallier ?
Qui appeler au secours de mon coeur atteint d'une flèche au fer pénétrant ?
L'archer qui décocha le trait, c'est ma paupière, sans flèche, elle atteignit mon coeur.
A quoi bon défendre ma position ? Peu m'importe, jamais je ne manque le but.
Je ne me suis épris de nul autre que moi, aussi dans la rupture ai-je trouvé l'union.
Ne me blâme pas pour ma passion. Je ne peux me consoler de celui qui me fuit.

Dans cette épître, je ne cesse de m'adresser et de revenir à moi à partir de moi-même.

Vers : [muḍāriʿ]

De mon ciel à ma terre, de mon œuvre d'excellence à mon œuvre d'obligation [3],
De mon ferme engagement à mon parjure, de ma hauteur à ma largeur [4],

[hazağ]

De mes sens à mon intellect et de mon intellect à mes sens
— D'où me viennent deux sciences étranges sans doute ni confusion —
De mon âme à mon esprit et de mon esprit à mon âme
— Ainsi s'opèrent dissolution et coagulation comme celles du mort dans sa tombe —

[1] La gazelle symbolise l'âme passive et passionnelle qui doit être exténuée et rattrapée par le cheval du chasseur, support actif de la réalisation spirituelle, puis sacrifiée par la vision essentielle du cœur.

[2] Ce tourbillonnement de termes exprime autant l'enchaînement ininterrompu des états de l'être, que l'irréductibilité des oppositions du point de vue individuel, d'où le cri de désespoir de celui qui a réalisé son unité profonde.

[3] *Sunna* et *farḍ*, sur ces deux modes d'adoration et de rapprochement vers Dieu, v. *Futūḥāt* II 168-175 (chap. 90).

[4] *Ṭūl* et *ʿarḍ*, exaltation et ampleur. Sur ces deux termes, expression géométrique du non-manifesté et du manifesté, v. *Futūḥāt* I 169 et I 176 (chap. 20 et 22). Cf. R. Guénon, «*Le Symbolisme de la Croix*» et M. Vâlsan, « *Références islamiques du 'Symbolisme de la Croix' in Etudes Traditionnelles* » 1971, p. 49-61 et 282 et *La science propre à Jésus* (trad. du chap. 20 des *Futūḥāt*) *ibid.* 1972, p. 62-72.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De mon intuition à ma science et de ma science à mon intuition
— Ininterrompue est la lumière de la science, éphémère celle de l'intuition [1]
De ma sainteté à mon impureté et de mon impureté à ma sainteté
— La sainteté réside dans l'Instant et l'impureté dans le Passé —
De ce qui en moi est homme à ce qui en moi est ǧinn et du ǧinn à l'homme
— le ǧinn cherche à m'inquiéter, l'homme à me mettre à l'aise —
De l'étroitesse de mon corps à l'ampleur de mon esprit et de cette ampleur à la prison de mon corps,
— Pour ce que mon âme dénie à mon intellect et inversement —
De mon être à mon non-être et de mon non-être à mon être [2]
— Où par bonheur je trouve ma cohésion, car la dispersion entraîne mon malheur —
De mon semblable à mon contraire et de mon contraire à mon semblable
— Sans Bāqil point n'aurait brillé en Quss la lumière de l'excellence [3] *—*
De mon soleil à ma pleine lune et de ma pleine lune à mon soleil
— Ainsi manifesté-je les secrets au cœur des nuits obscures —
Du persan à l'arabe que je suis et de l'arabe au persan que je suis [4],
— Afin d'expliquer le fondement des mystères et d'exprimer les réalités par le reflet des symboles [5] *—*
De mon principe à ma conséquence et de ma conséquence à mon principe
— Pour retrouver une vie qui était inhumée dans une mort animée ou non par les sens —
Ne te soucie pas, ô mon âme, des propos d'un jaloux dépité
Ni des dires d'un ignorant présomptueux, ô myrte de mon âme !
Plus d'un ignorant a calomnié nos êtres spirituels.
Lorsque descend ma révélation selon l'esprit de l'inspiration et de la méditation,

[1] Il s'agit ici de l'intuition ordinaire (*ḥads*) et non de l'intuition inspirée (*kašf*).

[2] Ibn ʿArabī emploie ici les termes philosophiques de *ays* et *lays*.

[3] Quss et Bāqil sont deux personnages préislamiques de la tribu de Iyād. L'éloquence et la sagesse du premier et le bégaiement du second sont passés en proverbe. Quss Ibn Sāʿida est considéré par la tradition comme un *ḥanīf* (Cf. *Futūḥāt* I 326).

[4] *Furs* (Persans) et *ʿurb* (Arabes), ces deux termes désignent l'état de non-manifestation ou de révélation des mystères divins, auxquels correspondent deux modes d'expression : l'allusion (*išāra*) et l'exposé clair (*ʿibāra*). Ibn ʿArabī emploie dans le même sens *muʿǧam* (de *ʿagamī*) et *muʿrab* (de *ʿarabī*).

[5] Lit. : « et de faire allusion aux réalités inversées ».

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet ignorant est comme un homme que l'attouchement du démon fait trébucher [1]*.*
Certes au sujet de la réalisation, les hommes sont toujours plongés dans la confusion,
Car le secret d'Allah reste à mi-chemin entre la voix sonore et le chuchotement [2]*.*

J'ai intitulé cette épître :

« Comment la créature retrouve son unité dont la rend témoin son être essentiel et comment elle est mise en présence de l'arbre humain et des quatre oiseaux spirituels. »
Et je l'ai adressée à Abū l-Fawāris Ṣaḫr Ibn Sinān, maître des rênes de la générosité et de l'éloquence. Voici le début de cette épître. A Dieu, je demande aide; c'est Lui qui apporte soutien et assistance, gloire à Lui !

Au Nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux !
Que Dieu répande Sa grâce sur le [Prophète] compatissant et miséricordieux !

Au troisième et au second, au maître des triades et des couples à qui il est fait allusion dans les doubles paroles de louange, au triomphateur évanescent [3]*, celui qui va freinant sa monture* [4]*, qui se retourne vers son ombre et baisse la tête dans son humilité; au généreux dont la libéralité ne tarit point; à l'existant parfait dont l'existence est ignorée; à celui qui est issu des deux [présences]* [5] *et à l'envoyé fort des deux puissances; à celui dont les fondements sont assurés, la possibilité escomptée et la place reconnue; à celui par le canal subtil duquel le Donateur dispense Ses bienfaits, à celui qui est la réalité du temps, le terme des désirs, l'assise du Tout-Miséricordieux, la réalité subtile de l'Instant* [6]*, le sultan des hommes et des djinns, génie fils de génie* [7]*, prunelle de l'œil en l'homme* [8]*, au donateur*

[1] Cf. *Coran* 2, 275.

[2] *Ǧahr* et *hams*, termes de phonétique désignant les « sonores » et les « sourdes ». Sur leur sens, voir introd. p. 54.

[3] Voir p. 55.

[4] Jeu de mots sur *ṯānī* qui signifie à la fois second et celui qui retient la bride.

[5] *Al-ṯintayn*, qu'il faut sans doute comprendre par *al-ḥaḍratayn*, les deux plans d'existence divin et humain.

[6] Voir p. 55.

[7] *Ǧānn ibn ǧānn*. Ce mot, synonyme de *ǧinn* désigne plus particulièrement les génies qui peuplaient la terre avant la venue de l'homme, mais également une sorte de grand serpent (les *ǧinn* apparaissent souvent sous cette forme). Par cette expression Ibn ʿArabī veut-il suggérer quelque relation entre le serpent et l'homme primordial ? On notera aussi la relation entre le bâton de Moïse et le serpent appelé *ǧānn* dans *Coran* 27, 10 et 28, 31.

[8] Jeu de mots sur les deux sens du mot *insān*.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bienfaisant, Abū l-Fawāris Ṣaḫr Ibn Sinān, maître des rênes de la générosité et de l'éloquence, je dédie cette épître et demande à Dieu de lui faire présent des dons les plus agréables et les plus doux et de lui accorder les degrés les plus parfaits et les plus élevés.

Que votre haute dignité reçoive le parfum béni du plus parfait et du plus pur des saluts, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu Très-Haut.

Pour moi je loue Dieu qui m'a façonné et équilibré [1] *et fait entrer dans « la plus belle des constitutions »* [2]*. Puis Il me fit connaître à moi par moi et me manifesta pour moi. Ainsi me suis-je épris de moi-même et n'aime autre que moi; entre mon éloignement et ma proximité, je fus rendu fou d'amour pour moi et je ne m'adresse qu'à moi-même.*

Vers : [basīṭ]

Puissé-je me voir lorsque vient à moi,
en secret ou au grand jour, Moi en Mon essence !
Je me dis : — Salut ! et réponds : — Me voici !
ainsi de moi je me tourne vers moi [3].
Par le Moi essentiel [4]*, je me suis éteint à moi-même;*
à mes ennemis, à mes amis fidèles,
A ma menace du châtiment, à mon surcroît de grâce,
à mes délices du paradis, à mes promesses de récompense,
A mon témoin et à mon témoignage intérieur;
de quel excellent concours ai-je été en cela pour moi et par moi.
Ô moi ! par mon être essentiel rends-moi
à moi-même, afin d'en voir la constance.

[1] Cf. *Coran* 82, 7-8.

[2] *Coran* 95, 4.

[3] Dans le *ʿUqlat al-mustawfiz* (p. 50 et 71) Ibn ʿArabī use du terme d'*iltifāt*, le fait de se retourner vers un autre, pour exprimer la tendance de l'Elément suprême (*al-ʿunṣur al-aʿẓam*), ou toute-possibilité divine, à se mantifester par l'intermédiaire du monde principiel.

[4] Le « Certes, Moi ! » (*innī* ou *innanī*) de Dieu à Moïse; cf. *Coran* 20, 12-14.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi fus-je rendu par moi à moi-même, à partir de moi,
et seules mes qualités subsistèrent en moi.
Je saisis mon bâton,
le bois frappa la pierre.
S'en écoula le fleuve des constellations [1]
annonciatrices — dix et deux —
Je me dis : ô Moi, redouble
ma constance et ma fermeté.
Telles sont les sciences de la vie
issues des plantes, qui ont illuminé mon existence.
Où donc en moi réside ce subtil secret
que Dieu a confié à mes substances.
Je me suis comblé de ce que je recherchai en moi,
à jamais consumé du désir de ma mort.
Aussi me suis-je plaint à moi-même de mon propre amour
pour que mes traits se dévoilent
A mes paupières depuis l'essence de ma créature.
Dans sa générosité, mon union embrassa ma dispersion.
Dans la passion l'essence se réunit à l'essence
pour l'amour de mon essence tout au long de ma vie.
Je ne me tiens pas rigueur de ma dureté
ni de ma longue rupture ni de mes fautes.
Je suis mon bien-aimé et mon amant,
et mon jeune homme et ma jeune fille [2].

Cette lettre me vient de la ville située sur la ligne de l'équateur, déterminée par son plan [3], *fortifiée par les puissances spirituelles, « Mont Sinaï », « Cité Sûre »*

[1] Cf. *Coran* 2, 60 : « Lorsque Moïse demanda que son peuple soit abreuvé, Nous lui dîmes : frappe de ton bâton le rocher ! Douze sources jaillirent alors et chacun sut où il devait boire ». V. aussi 7, 160.

[2] Allusion à l'Adam ou l'Androgyne primordial.

[3] La ligne de l'équateur ou des équinoxes (*ḫaṭṭ al-istiwā'*) coupe en son centre le plan horizontal de la manifestation (*mustawā*) ou lieu de l'établissement divin sur le Trône (*al-istiwā' ʿalā l-ʿarš*).

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

façonnée d'eau et d'argile, réunissant « la plus belle des constitutions » au « plus inférieur des degrés » [1]. *Cette lettre m'apprend ce qui est advenu entre moi et moi-même et ce que ma créature a contemplé d'elle-même.*

Les enseignes de la contemplation s'étaient levées pour nous, nous avions été soulagés des souffrances du combat spirituel et l'harmonie comme l'entraide régnait entre nous, alors j'enfourchai le burāq [2] *de l'aspiration, sortis du cycle de cette affliction et tombai dans la mer de la Matière primordiale* (hayūlā).

A la vision de l'autre monde et du nôtre je m'écriai :

— Malheur à ceux qui nient l'existence des Jardins du Paradis, la Demeure de Vie [3], *le badinage des éphèbes, l'étreinte des belles houris et l'union des corps avec les corps. Celui qui voit le Conservateur affirme par là l'existence du Locuteur* [4], *car par son équilibre l'axe ne saurait osciller. J'ai compris ici que ceux qui nient la résurrection des corps ne cessent d'osciller d'un côté ou de l'autre et restent pris dans les entraves du quatre et du deux* [5].

[1] Cf. *Coran* 95, 1-5 : « Par le figuier et l'olivier, par la montagne du Sinaï et par cette cité sûre ! Nous avons créé l'Homme dans la plus belle des constitutions, puis nous l'avons renvoyé au plus inférieur des degrés». Le mont Sinaï symbolise donc ici la plus belle des constitutions » qui, pour Ibn ʿArabī, est la création de l'Homme à l'image de Dieu; cf. le *ḥadīṯ* rapporté par Buḫārī : « Dieu créa Adam selon Sa forme (*ʿalā ṣūratihi*). La Cité sûre ou la Mecque comporte en son centre la Kaʿba, dont la forme cubique marque l'achèvement de la création et dont le revêtement noir symbolise l'occultation du principe divin dans la manifestation. Cette cité est « sûre » (*amīn*) car selon Ibn ʿArabī les corps obscurs sont les meilleurs dépositaires des lumières divines (comp. le dépôt de confiance (*amāna*) porté par l'Homme qualifié alors de *ẓalūm*, lit. « obscur », cf. *Coran* 33, 72); v. sur ce point *Futūḥāt* II 647. Sur l'interprétation de « la plus belle des constitutions » par la Forme divine (*al-ṣūra*), v. *Futūḥāt* II, 616, II, 683, III, 534, IV 361.

[2] Le *burāq*, monture du Prophète durant le Voyage nocturne et l'Ascension céleste, symbolise l'œuvre pieuse ou le travail initiaque (*burāq al-ʿamal al-ṣāliḥ*), cf. *Tanazzul al-amlāk*, Le Caire 1961, p. 42.

[3] Cf. *Coran* 29, 64 : « Certes la demeure dernière est la Vie, si seulement ils savaient ».

[4] Cf. *Coran* 15, 9 : « C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel (le Coran) et c'est Nous qui le conserverons ». Par ces deux termes de « Locuteur » (*lāfiẓ*) et de « Conservateur » (*ḥāfiẓ*) Ibn ʿArabī exprime la relation opérée par le Verbe — ou son représentant — entre la manifestation et son principe.

[5] La résurrection des corps est niée à la fois par les spiritualistes qui, en établissant une frontière entre le corps et l'âme, tendent vers le dualisme, et par les matérialistes (le nombre quatre marque l'achèvement de la création).

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Ô douleur, ô brûlure de mon coeur ! m'écriai-je en m'enfuyant de l'univers sans pourtant y échapper. Où trouver ce que je cherche ?

J'entendis alors une voix venue de moi, ni intérieure ni extérieure à moi, me dire : — Comment demandes-tu un haut degré alors que tu peines encore sur la route ? Où te trouves-tu, toi, en regard des établissements [sur les trônes] (1), en regard des accoudements [sur les divans célestes] (2) ? Où es-tu toi, devant les « tapis sublimes » (3), devant « l'horizon suprême » (4) ? Où es-tu devant les écrans de la Splendeur (5), devant le Voile éblouissant ? Où es-tu face à la Nuée (6) et à l'Ecran infranchissable de l'inaccessibilité (7) ? Où es-tu toi, en comparaison des ipséités absolues, des hecceités confirmées dans leur réalité (8) ? Où es-tu dans la Présence des allusions, des entretiens et des causeries nocturnes (9) ?

(1) *Al-istiwā'āt;* le verbe *istawā,* employé une fois dans le Coran (53, 6) à propos de Gabriel ou du Prophète, signifie plus précisément le fait de s'aplanir, de s'égaliser. L'*istiwā'* est donc pour la créature l'équilibre entre les tendances contraires et la délivrance des limites existencielles. Cf. *Tanazzul al-amlāk,* p. 109 : « Tu es entré dans la présence de l'égalité (*ḥaḍrat al-istiwā'*) et tu t'es élevé au-dessus des attaches de la terre et du ciel ».

(2) *Al-ittikā'āt,* ce terme coranique qui désigne une des positions des élus du Paradis, est comme le pendant horizontal du précédent.

(3) *Rafraf.* Cf. *Coran* 55, 76 : « accoudés sur des tapis (ou coussins, ou encore brocards) vert et des étoffes rares de toute beauté ». Qāšānī interprète le *rafraf* comme la lumière de l'Essence, cf. *Tafsir* attribué à Ibn ʿArabī, Le Caire 1317, p. 145. Ceci va dans le sens de cette tradition rapportée par Ibn Masʿūd : à propos de *Coran* 53, 18 : « Il vit les plus grands parmi les signes de Son Seigneur » : il (le Prophète) vit un *rafraf* vert couvrir l'horizon, comme un tapis ou un tissu étendu. (*Lisān al-ʿarab* XI, 25).

(4) *Al-ufuq al-aʿlā,* cf. *Coran* 53, 6. Ce terme désigne chez Ibn ʿArabī la limite des degrés des esprits supérieurs. V. *Tanazzul al-amlāk* p. 98.

(5) Il s'agit sans doute des soixante-dix mille voiles d'ombre et de lumière qui, selon le *ḥadīṯ* séparent Dieu de la création.

(6) Reprenant les termes d'un *ḥadīṯ* (v. par ex. *Musnad Ibn Ḥanbal* IV, 11-12) Ibn ʿArabī définit ainsi la Nuée (*al-ʿamā'*) : « Sache qu'avant qu'il ne crée les créatures, Allah était dans une nuée au-dessous et au-dessus de laquelle il n'y avait pas d'air. Celle-ci est le premier lieu où Dieu se manifesta et où se propagea Sa lumière essentielle » (*Futūḥāt* I 148).

(7) *Ḥiǧāb al-ʿizza,* ce voile est défini par Ibn ʿArabī comme « la cécité ((ʿ*amā*) et la perplexité (*ḥayra*) » (*iṣṭilāḥāt* p. 16 et *Futūḥāt* II 129), car précise Qāšānī « aucune perception intuitive ne peut porter sur l'Essence et cette impuissance est un voile qui n'est jamais levé pour l'autre ». (*apud* Ǧurǧānī, *Taʿrīfat* p. 73).

(8) L'ipséité (*huwiya,* de *huwa :* lui ou le soi) et l'hecceité (*inniya,* de la particule affirmative *inna*) représentent l'état principiel de l'être sous le double rapport de son essence et de sa détermination initiale.

(9) Sur ces trois termes, v. *Iṣṭilāḥāt* p. 15,

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Où es-tu devant l'Arbre sublime et ses branches infimes, devant l'étrange Phénix, la Colombe au collier, le Corbeau noir-de-jais et l'Aigle-roi ? Ô toi qui es voilé comment peux-tu dire « où » à propos de l'essence [1] *? Pourtant ta station n'admet pas le mensonge.*

Je répondis :

— Ô toi qui me tances, tes paroles m'ont blessé; ne sais-tu pas que tu parles de ta propre station ? Toi, tu es dans la présence de l'être essentiel, détaché du temps et du lieu. Mais moi je suis plongé dans cette mer obscure, dans ces ténèbres épaisses et cette effroyable calamité, mine du mensonge et du doute, des défauts et des vices. Ne crie-t-il pas : ô douleur ! celui qui est prisonnier de la quantité et des préceptes de la sagesse ? Si tu me sauves de ces flots déchaînés et me délivres de l'horreur de cette nuit épaisse, je ne prononcerai ni n'userai plus d'adverbe ni de préposition de lieu !

Par son irrésistible puissance il m'attira alors à lui et me dit :

— Tu es vaincu, cherche du secours ! [2]

— C'est en Ta dextre que je trouverai secours, répondis-je, car tes deux mains sont une même dextre [3]*. Certes, Il est le fort et le sûr* [4]*, le fidèle et le véridique qui ne profère point de mensonge.*

— Comment peut-il se moquer de moi, celui qui espère en moi ?

— Tout comme fait ton éloge celui qui t'accorde son don, répliquai-je [5].

Au moment où il m'attira à lui, je me vis sous une forme autre que ma forme précédente et m'y établis fermement et stablement.

9 et 10 et *Futūḥāt* II 129 et 132; l'entretien (*muḥādaṭa*) est « le discours adressé par Dieu aux connaissants à partir du monde du Royaume et de la manifestation sensible, telle la parole adressée à Moïse à partir de l'arbre. La causerie nocturne (*musāmara*) est au contraire « le discours adressé par Dieu aux connaissants à partir du monde des secrets et des mystères », comme dans le verset : « L'Esprit Fidèle le fit descendre sur ton cœur. (*Coran* 26, 196) ».

[1] Dans la question posée plus haut : « où trouver ce que je cherche ? ».

[2] Cf. *Coran* 54, 55 : « ... auprès d'un Roi à la puissance irrésistible ». et 54, 10 : « Il (Noé) invoqua son Seigneur et dit : je suis vaincu, secours-Moi ! ».

[3] Cf. l'expression d'un *ḥadīṯ :* « Les deux mains de mon Seigneur sont une même droite».

[4] *Al-qawiyu l-amīn*, cf. *Coran* 28, 26, où ces deux qualificatifs désignent Moïse.

[5] La louange du serviteur à Dieu est une sorte de moquerie, car Dieu seul peut proclamer sa propre louange. Inversement le don de l'existence fait à la créature est une sorte de louange adressée à celle-ci.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Ô moi ! m'écriai-je.

— C'est moi, sois le bienvenu ! répondit-il.

— Pour moi, rétorquai-je, je ne veux ni vœux de bienvenue, ni hospitalité, ni aise, ni agrément.

— Ô fraîcheur de l'œil, quel est le doute qui t'assaille ? Ô prisonnière de la création, quel est le mal qui t'atteint ?

— Tu ne cesses de me voiler à moi-même, dévoile-moi donc à moi-même afin que je me connaisse !

Après l'avoir imploré ainsi, je continuai en ces termes :

— La révélation ne s'interrompt point, ma bannière est levée, ma science limitée, ma station louangée; l'intime de mon être est contemplé par Lui et mon cœur a pris conscience en lui-même de son être. Ce que je cherche est introuvable. Dans mon univers je suis adoré, on m'appelle la Parole de l'existence. Si ces entités essentielles disparaissaient, si ces créatures s'évanouissaient et si je me retirais de l'établissement du Tout-Miséricordieux sur le Trône et du nom seigneurial, je pourrais me réjouir du regard divin et ne pas souffrir de ce don [1].

Il me répondit :

— Voici que les calames ont disparu, que les enseignes ont été ôtées, les noms effacés, l'établissement sur le Trône, voilé, les tablettes, distribuées, les cœurs et les esprits, perdus; cependant il te faut encore connaître l'obscurité de l'épais jardin du Paradis,

[1] Faut-il voir dans ce don douloureux la mission dont est investi l'Homme Universel, nécessaire à l'accomplissement de sa réalisation spirituelle. Les qualificatifs qui lui sont ici attribués se rapportent à son rôle d'intercesseur et d'intermédiaire. Par lui la révélation est perpétuée. La bannière de la louange (*liwā' al-ḥamd*) et la station louangée (*al-maqām al-mahmud*) font allusion à l'universalité de la fonction eschatologique du Prophète. Le premier terme signifie le regroupement de tous les êtres autour de lui pour accomplir la meilleure des louanges : les noms divins dont le Coran est la synthèse. Le second désigne son intercession pour tous les êtres. Cf. *Futūḥāt* II 86-88 (quest; 73 à 77). Il est *mašhūd,* contemplé ou objet du témoignage, car Dieu est son *šāhid,* celui qui le contemple ou le Témoin; c'est par la contemplation divine dans l'Homme Universel ou son témoignage que la manifestation est possible, d'où le nom qui lui est donné : *ʿālam al-šahāda :* le monde du témoignage. S'il est dit « adoré » (*maʿbūd*), expression que certains manuscrits atténuent par *maqṣūd,* c'est parce que, centre de l'univers, toute forme d'orientation spirituelle est nécessairement tournée vers lui. Il s'identifie encore au *kun,* le *fiat* existenciateur.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le cercle de l'eau, le calame suprême, le premier pas, le nūn *caché et la droite bien gardée* [1].

En entendant ces paroles, je compris qu'une trace de la créature se trouvait encore devant moi et craignis qu'elle ne m'arrêtât si près du but. M'élevant hors de cette profonde obscurité, je laissai là le burāq *de l'aspiration* [2] *et fus alors transporté sur les trônes des grâces subtiles et les accoudoirs des couches célestes jusqu'à la station de l'allégresse où je me mis à osciller comme une lampe* [*suspendue*].

— *Qu'ai-je donc à être pris par l'état de l'audition spirituelle* (samāʿ) *? me demandai-je*

— *C'est la beauté du rythme qui t'a mis en mouvement, me répondit-on.*

— *Je ne l'ai pas ressenti, dis-je.*

— *Prends garde, m'avertit-il, car tu es en toi et non point en Lui !*

— *La Réalité se passe des rythmes du chant, ce qu'elle demande, c'est l'extinction dans l'extinction !* [3]

A peine eus-je prononcé ces mots, qu'un voile s'abaissa entre mon essence et l'essence de mon essence (*ou : entre mon œil et l'œil de mon œil*) *et les sépara.*

Puis Il me demanda :

— *Où te trouves-tu par rapport au monde et à moi ?*

— *Entre la lassitude et l'espérance* [4], *répondis-je. Je vise la Nuée et je me retrouve dans l'eau ! Mon esprit est dans le ciel, mon trône dans la poussière de la matière primordiale, ma famille réside dans le pays de Saba'* [5], *ma royauté provient de l'établissement divin* [*sur le Trône*] *et mon autorité réside dans les deux pieds de l'équivalence* [*posés sur le tabouret*] [6], *mes astres voguent dans la sphère*

[1] Tous ces termes annoncent la seconde partie de l'épître.

[2] L'abandon du *burāq* marque la fin des états de manifestation.

[3] Selon Ibn ʿArabī, le *samāʿ* est de deux sortes : celui qui meut l'auditeur par la beauté du chant (*al-samāʿ al-muqayyad bī-l-naġamāt*) meut le corps et émeut l'âme animale et psychique, et le *samāʿ* absolu (*muṭlaq*) où l'esprit saisit les idées divines et qui provoque tout au plus l'évanouissement ou l'immobilité totale. Ceci explique, en transposant sur un autre plan, la mise en garde : « tu es en toi et non point en Lui ! ». Cf. *Futūḥāt* I 210-211; Sur les degrés du *samāʿ* v. aussi *Futūḥāt* II 366-369 (chap. 82 et 83).

[4] On se réferera au passage des *Futūḥāt* cité dans l'introduction p. 61.

[5] Nous n'avons pas trouvé d'explication du symbolisme du royaume de Saba qui convienne ici. Sur ce pays, v. *Coran* 27, 22 et 34, 15.

[6] Les deux pieds posés sur le tabouret du Trône (*kursī*) symbolise la division des Noms et Attributs divins en aspects apposés et complémentaires et par là-même la dualité constitutive de la manifestation.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

céleste [1], *mon voile c'est l'Ange et mon obscurité la matière promordiale, mon épreuve est en ce monde, mon commencement est le premier pas dans la vie future* [2] *tandis que ma fin est dans la demeure dernière.*

Je tiens mon intimité d'Abraham, l'Intime de Dieu, mes entretiens avec Dieu, de Moïse, celui à qui Dieu a parlé, mon vicariat d'Aaron le Sage, mon élévation d'Idris, ma forme de Joseph, mes connaissances dans leur diversité et leur multiplicité, de Jésus, mon corps d'Adam, le Père des hommes, mon cœur d'Abraham, le plus grand des seigneurs, enfin ma constitution physique me vient de l'élément quadruple [3].

Il ajouta :

— *Voici ce que tu as reçu de mon être créaturel* (kawnī), *mais où est donc ce que tu dois recevoir de mon être essentiel* (ʿaynī) *?*

— *Ô toi qui parles par allusion, répondis-je, une relation avec un autre s'établit par son contraire ou son semblable et quand cette similitude est inhérente à cette relation, elle l'est essentiellement et nécessairement.*

— *Je parle de la relation du semblable avec son semblable, précisa-t-il.*

— *Ma trace est la tienne et ma qualité est la tienne* [4], *Il est préférable d'exprimer ceci sous forme synthétique plutôt qu'analytique à cause des étrangers* [5].

— *Tu dis vrai, approuva-t-il, mais où se trouve la relation de l'être avec son contraire selon la réalité et sans détours ?*

— *Mon inexistence implique ton existence, mon avarice, ta générosité, mon mutisme, ta parole, mon chuchotement, ton discours, mon impossibilité, ton éternité et mon début, ton antériorité.*

[1] *Al-fulk* signifie à la fois « les astres » (pl. de *falak*) et « vaisseau » ou « arche ».

[2] Cf. *Coran* 79, 10.

[3] Une variante importante fournie par les mss de Veliuddin, Beyazid et Haci Mahmud et représentant peut-être un premier état du texte, remplace les noms des prophètes par ceux des astres : Saturne, Jupiter, Mars, puis le cœur rapporté à Abraham, et enfin, Vénus, Mercure et la Lune.

On retrouve ces sept prophètes du récit de l'Ascension céleste du Prophète, dans le récit par Ibn ʿArabī de son propre *miʿrāǧ*, cf. *Futūḥāt* II 270-284 chap. 167 sur, « l'Alchimie du bonheur » (*kimiyā' al-saʿāda*).

[4] Sur le *rasm*, trace dans le monde d'un effet (*aṯar*) divin préexistant, v. *Futūḥāt* II, 508-509 (chap. 217). La qualité (*naʿt*) est un qualificatif exprimant une certaine relation (*nisba*), v. *Iṣṭilāḥāt* p. 17.

[5] Lit. « les voyageurs », sans doute ceux qui ne peuvent comprendre ces propos.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Je sais que maintenant, tu sais ! s'écria-t-il. Combien excellent est ton jugement [1]*! L'Arbre universel du Jardin, Arbre de l'identité, me fut dévoilé. Je vis donc un arbre « dont la racine est inébranlable et la ramure dans le ciel »* [2]*. Son fruit est dans la main du Dieu assis sur le Trône* [3]*. Dans ses branches et sa frondaison, se tiennent le Corbeau ainsi que l'étrange Phénix; à son faît, sont perchés l'Aigle et la Colombe à collier.*

Je saluai cet arbre qui me rendit une salutation plus excellente encore en disant :

— Ecoute, toi qui chemines sur la voie et es maître de toi ! ...

DISCOURS DE L'ARBRE UNIVERSEL DE L'IDENTITÉ

Je suis l'arbre universel de la totalité et de l'identité. Mes racines sont profondes et mes branches élevées. La main de l'Un m'a planté dans le jardin de l'éternité, aussi suis-je protégé des vicissitudes du Temps. Je suis esprit et corps. Mon fruit est cueilli sans qu'aucune main ne le touche. Et ces fruits portent plus de sciences et de connaissances que n'en peuvent porter les intellects sans faiblesse et l'intime des centres subtils. Mes feuilles sont des « lits élevés », mes fruits n'ont pas à être « cueillis ni défendus » [4]*. Mon centre est le but visé. Mes branches s'abaissent et montent perpétuellement; les unes s'abaissent dans une descente progressive* (tadallī), *pour enseigner, tandis que les autres remontent pour s'instruire par le rapprochement* (tadānī) [5]*. Ma constitution est sphérique telle la voûte céleste* [6]*, mes rameaux*

[1] L'Arbre sera le symbole par excellence de cette double relation de similitude et de différence.

[2] *Coran* 14, 24.

[3] Cette relation entre l'Arbre comme axe invisible de l'univers et le Trône est exprimée remarquablement par le verset : « Allah est celui qui a élevé les cieux sans colonnes visibles, puis s'est établi sur le Trône ». (*Coran* 13, 2).

[4] *Coran* 56, 32-34 : (les compagnons de la droite sont au milieu de ...) « et de fruits abondants, ni coupés ni interdits, et de lits élevés ».

[5] Cf. *Coran* 53, 8-9 : « Il se rapprocha, puis redescendit; il se trouva alors à la distance de deux arcs ou plus près encore ». Les termes de *tadallī,* descente progressive et de *tadānī* rapprochement réciproque, dérivés de ce verset décrivent la redescente après l'arrivée au point le plus haut, afin d'accomplir le cercle de la perfection symbolisé par les deux arcs. Le « plus près encore », signifie le centre du cercle, ici le milieu de l'arbre. Ibn ʿArabī définit encore le *tadānī* et le *tadallī* comme l'ascension et la descente des rapprochés, *Iṣṭilāḥāt* p. 13.

[6] Sur la sphère comme forme fondamentale de la création, cf. *Futūḥāt* III 119 et *ʿUqlat al-mustawfiz,* p. 57.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont les demeures des esprits aériens et mes fleurs sont comparables aux astres dont la course cristallise en leur sein les minéraux.

Je suis l'arbre de la Lumière et du Verbe, la « fraîcheur de l'œil » de Moïse — sur lui la paix — J'ai comme direction la droite sans égal, comme emplacement la vallée très-sainte [1]*, mon temps est l'instant et ma demeure, l'axe de l'établissement divin sur le Trône et l'équilibre de ses assises. En moi règnent perpétuité, permanence et félicité mais non la misère. Les fruits de mes deux jardins* [2] *sont rapprochés; mon ramage se balance comme enivré, plein d'attention et de compassion pour tous les êtres vivants. Mes rameaux offrent toujours un repos aux esprits de la Table gardée* [3] *et mon feuillage leur est une protection contre la brûlure des rayons diurnes. Mon ombre s'étend sur ceux que Dieu enveloppe de Sa sollicitude et mon aile couvre les élus de Dieu. Les esprits soufflent sur moi en toute direction, rompant l'ordonnance de mes branches. En s'entrechoquant, celles-ci font entendre des sons si mélodieux qu'ils rendent fou d'amour les intellects supérieurs pourtant à leur apogée, les entraînant dans le cours de leur destinée inscrit sur les rôles. Je suis la musique de la sagesse* [4] *qui dissipe les soucis par son rythme mélodieux.*

Je suis la lumière radieuse, vert est mon parterre et ma face est un disque resplendissant. Assisté par les puissances divines et ennobli par l'établissement divin sur le Trône, je suis devenu comme la Matière primordiale réceptacle de toutes les formes dans ce monde et dans l'autre : il n'est rien que je ne porte en moi. Je suis à la fois ombre et lumière : une lumière resplendit en moi et mon ombre recouvre celui qui recourt à moi. Je suis l'ombre qui s'étend sans fin, la rangée de bananiers [5]*, le sens*

[1] Cf. *Coran* 28, 30 : « Quand il arriva à ce feu, on l'appela du côté droit de la vallée dans le lieu béni, à partir de l'arbre ... ». Sur la Vallée Très-sainte (*al-wādī l-muqaddas*), v. *Coran*, 20, 12; 79, 16.

[2] Cf. *Coran* 55, 54 « proches sont les fruits des deux jardins ». Ibn ʿArabī interprète ces deux jardins comme le Paradis sensible (*al-ǧanna al-hissiya*) ouvert à tous les élus et le Paradis des Idées (*ǧannat al-maʿānī*) réservé aux connaissants. Cf. *Futūḥāt* I 641.

[3] Les prototypes des êtres tracés par le Calame sur la Table gardée.

[4] La sagesse assigne aux êtres leur place dans l'existence tout comme la musique ordonne les sons issus du Son primordial.

[5] Cf. *Coran* 56, 27-30 : « Et les compagnons de la droite, qui sont les compagnons de la droit ! Ils sont au milieu de jujubiers sans épines, de bananiers alignés, sous une ombre étendue ». Le mot *ṭalḥ* signifie aussi bien bananiers qu'acacias. Sur l'interprétation de ce passage, v. Qāšānī, *Tafsīr* attribué à Ibn ʿArabī, II 146.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

recherché, la parole de l'existence, le plus noble des êtres contingents, le plus transcendant des êtres limités. Mon pouvoir est insurpassable, mon emplacement très-saint, mon phare élevé. Je suis la source d'où jaillissent les lumières, la synthèse des paroles divines, la mine des secrets et des sagesses.

Vers : [wāfīr]

La vaste terre et le ciel m'appartiennent,
en mon centre se trouve l'équilibre [1] *et l'établissement divin.*
Les assises solides de la Gloire, la splendeur
ainsi que le secret des mondes et l'exaltation, tout cela est en moi,
Quand les pensées se dirigent vers mon essence,
elles sont éblouies par la Nuée pourtant lointaine.
Seul dans l'univers connaît mon existence
Celui que l'éloge n'entrave pas.
Il dispose de nous et nous régit,
libre de Son choix, Il fait ce qu'Il veut.

DISCOURS DE LA COLOMBE AU COLLIER

Quand la Colombe entendit l'Arbre universel tenir ce langage chargé de connaissances éternelles, elle poussa un cri dans le jardin de sa sainteté et parla ainsi d'elle-même :

— Quand Dieu voulut existencier mon être créaturel, me faire contempler ma propre essence, me parer du collier de la Splendeur et me donner pour demeure le Jujubier de la limite [2]*, Il appela l'Aigle, l'assurant qu'il serait préservé du châtiment.*

L'Aigle qui se tenait devant la porte, répondit avec obéissance :

— Ton appel a été entendu !

Dieu lui dit :

— Bien que tu te tiennes maintenant sur une terre étrangère, tu resteras toujours dans ma proximité. Tu n'es pas de Mon espèce aussi devras-tu ressentir la solitude.

[1] L'équilibre ou l'équivalence (*al-sawā'*) est définie par Ibn ʿArabī comme « l'occultation de Dieu dans la créature et de la créature en Dieu ». (*Iṣṭilāḥāt* p. 17).

[2] Cf. *Coran* 53, 13-16 : « Certes il le vit lors d'une autre descente, auprès de Jujubier de la limite (*sidrat al-muntahā*) ... ».

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais en toi, il y a une « fraîcheur pour l'œil ». J'en ferai apparaître l'être essentiel, son voisinage te rassurera et sa conversation t'apaisera. Car avec moi, dont la puissance est formidable [1], *aucune familiarité n'est possible.*

L'Aigle demanda :

— Comment une chose pourrait-elle être manifestée à partir de moi alors que ma station est l'impuissance et que je ne détiens ni autorité ni puissance.

— Continue à lancer ta plainte [2], *lui fut-il dit, et voici que cet être t'apparaîtra face à face, ainsi retrouveras-tu l'harmonie et te joindras-tu à ce double qui tend vers toi.*

L'Aigle obéit, se dédoubla par sa plainte et j'apparus, répondant avec empressement à l'appel divin. Cependant l'Aigle n'avait pas compris ce qui s'était passé parce qu'il se préoccupait de savoir quelle dot offrir et parce qu'il ignorait que je devais sortir de ses reins [3]. *Lorsqu'il m'entendit répondre à l'appel divin, il se demanda :*

— Qui vient ainsi d'apparaître ?

A peine m'eut-il regardé, qu'il s'éprit de moi, la beauté dont Dieu m'a parée le rendit fou d'amour. La passion le fit bientôt gémir de douleur : — Je brûle ! je sombre ! criait-il. Et il poussa le champ plaintif du rossignol. Il essaya de se guérir mais la blessure n'en fut que plus profonde et rebelle à toute consolation. Pas même un baiser ne lui fut accordé alors que pour guérir, il devait s'étendre près de moi et m'étreindre.

Les voiles du doute furent levés et de derrière les dais du mystère retentit cet appel :

— Pourquoi ne t'attaches-tu qu'à l'élégance de sa taille et au rythme de son chant ? Que ne considères-tu ses qualités et l'excellence de sa sagesse ?

— Me voici ! répondis-je alors et je tombai à genoux quand il me fit assoir devant lui.

— Mon amour éperdu pour la beauté de tes formes m'a détourné de la connaissance de tes qualités spirituelles, m'avoua-t-il.

Un ordre divin a commandé que tu te fasses connaître à moi et que pour moi brille l'éclat d'un rayon de ton soleil.

— Dieu, lui dis-je, m'a existencié à partir de toi lors de notre face à face opposé et complémentaire (ʿinda al-taqābul), *Il m'a manifesté en m'extrayant de tes reins,*

[1] Cf. *Coran* 13, 31.

[2] Ibn ʿArabī joue sur le double sens du mot *munāwaḥa*, face à face, mais aussi chant plaintif de la colombe (*nawḥ*) adressé à un autre.

[3] lit. « de son dos (*ẓahr*) », qui évoque le verbe *ẓahara*, paraître, être manifesté.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

suivant notre penchant réciproque (ʿalā l-tamāyul) [1]. *J'émane de ta force et je suis manifestée par ta forme; Dieu a mis en moi deux réalités* (haqīqa) *et m'a fait don de deux liens subtils* (raqīqa).

Par la première réalité, je connais, par la seconde, je produis ce que je veux; le premier lien qui me lie à toi, me fait descendre lorsque je le désire et m'attire vers toi tandis que le second qui me relie à Lui, m'enlève vers Lui lorsqu'il m'appelle.

Comprenant qu'un lien subtil me reliait à lui et éprouvant les réalités de la sympathie (mawadda), *l'Aigle descendit vers moi le long de ce lien. Mon essence se fondit à la sienne, mes qualités disparurent dans les siennes et nous nous absorbâmes dans le plaisir de l'union, transportés par l'enthousiasme de l'accord retrouvé. Ainsi fut consommé cet hymen spirituel. Les deux eaux confluèrent dans la matrice de l'Instant qui les reçut en vertu de cette sagesse divine qui refuse la grâce aux uns et accorde la miséricorde aux autres. Alors l'amoureux se rétablit de son mal et trouva l'apaisement dans un profond désir de répondre à l'appel divin. Oscillant entre deux désirs, il se coucha à deux occidents et se leva à deux orients* [2].

Remis de son mal, l'aigle regagna son gîte. Je ressentais une plénitude inconnue jusqu'alors et si forte que toutes les voies qui me liaient à lui furent comblées et que, faisant vibrer le lien divin, je m'écriai :

— Ô mon Dieu ! quoi donc m'atteint ?

— Expire, et que cette mention de Moi (ḏikrī) *soit la parole de Mon ordre !* [3]

A peine eus-je expiré comme souffle l'oppressé, que survint le Phénix qui emplit ma retraite de sa présence. Interrogez-le sur lui et il vous dira quelles grâces subtiles Dieu a déposées en lui et de quelles connaissances Il l'a doté.

Vers : [ramal]

Colombe des louanges, j'ai pour demeure le jardin des Idées.
Etre essentiel dans le monde visible, je n'ai d'existence que par les dualités.
On m'appelle deuxième pourtant je ne suis pas seconde.
Mon existence est la limite de toutes les créatures.

[1] Sur ces deux termes, voir introd. p. 57.

[2] Cf. *Coran* 55, 17. V. *Futūḥāt* IV 360, où Ibn ʿArabī interprète les deux orients comme l'extérieur des deux constitutions (*ẓāhir al-naš'atayn*) et les deux occidents comme l'intérieur des deux formes (*bāṭin al-ṣūratayn*).

[3] Sur cet expir (*nafas*), voir introd. p. 58.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je viens après celui dont l'essence transcende la vue.
Ce caractère qui m'est propre se retrouve dans tous les êtres proches ou lointains.
Nul ne m'est semblable hormis celui dont l'état est comparable au mien.
Reproche-moi, si tu veux, ce langage :
La beauté des réalités descend le long de liens subtils
Vers les cœurs qui se détournent des parures du Paradis,
En quête de Celui qui transcende les vicissitudes du Temps,
Le Singulier, l'Exalté sans second dans son autorité.
Il m'a choisie, Il m'a élue,
Il m'a placée en équilibre « entre pot et potier ».
J'éloigne l'éloigné et rapproche le rapproché
A l'ami, je réponds par l'amitié, au violent par la violence.
Dans ma chute, l'esprit se diffuse,
Et dans ma remontée les corps se dissolvent.
C'est moi qui confère les sens et laisse désert les lieux habités.

DISCOURS DE L'AIGLE-ROI

Quand l'Aigle eut entendu les propos de la colombe sur les sciences de la réalisation, il dit :
— Ce qu'elle affirme est vrai et elle a exposé toute la science embrassée par elle.
Je lui demandai :
— Prends ton essor dans le ciel de ton éloquence et expose-nous clairement qui tu es.
Son trône fut ébranlé tandis que pris d'enthousiasme, l'Aigle battit des ailes et récita :

[kāmil]

Je suis l'Aigle, à moi appartient la station la plus haute,
la beauté, la lumière éclatante et radieuse.
Je fais suivre son cours à toute chose selon son rang
en ce monde, mais ma puissance s'étend bien au-delà.
Je suis Son émanation sublime, la lumière de Son existence,
lorsque je les appelle, les êtres viennent à moi soumis.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Depuis toujours je suis la « poignée » [1] de Celui qui m'a donné l'existence,
instrument de Sa libéralité. Les réalités se tournent
Vers moi pour être abreuvées chacune selon sa mesure,
car je donne ou refuse à qui je veux.
Si je m'approche, la beauté de Son être m'éblouit,
si je m'éloigne, la magnificence de Sa splendeur m'appelle.
L'approche me confère une sagesse agréée de Dieu,
mais qui déchire le cœur des esprits supérieurs.
Et l'éloignement m'investit dans un commandement
dont l'étendue brille d'une lumière scintillante.
Devenu émir en m'éloignant, je commande
pour mon malheur et suis destitué pour mon bonheur [2].
Pour moi le plus heureux des instants
c'est de voir la nouvelle lune des êtres à son lever.

J'étais encore inexistant comme essence déterminée dans l'un des degrés de l'existence universelle, lorsque la sollicitude divine voulut que mon existence fût le Commencement.

En effet, Dieu s'étant manifesté par Lui-même à Lui-Même, mon être se prolongea dans ma propre contemplation [3]. Je reçus la dignité suprême [4] par la Forme. La partie la plus secrète de mon être devint Son Trône et le Nom divin qui comprend tous les autres s'établit sur moi [5]. Ses deux vizirs, Celui-qui-donne et Celui-qui-refuse et ses deux chambellans, Celui-qui-cause-le-mal et Celui-qui-cause-le-bien, se tinrent à ses côtés [6].

Quand l'établissement s'accomplit, que l'Autre apparut et que les Noms divins me désignèrent comme le très-puissant, le sublime, alors l'espace s'emplit, la

[1] Cf. *Coran* 39, 67 : « Et la terre tout entière sera dans son poing, le Jour de la Résurrection ».

[2] Faut-il rapprocher ces trois vers de *Coran* 2, 30-39, récit de l'établissement d'Adam comme *ḫalīfa* sur la terre.

[3] Voir introd. p. 62.

[4] Rapprochement par assonance entre *sūra*, le rang, la dignité (et la sourate du Coran) et *ṣūra*, la forme, ici divine.

[5] Là encore Ibn ʿArabī tire partie des assonances entre *sarīra*, la partie secrète de l'être (de *sirr*, le secret) et *sarīr*, le lit, le trône.

[6] Lit. « auprès de ses étriers », ce qui renvoie au symbolisme des deux pieds évoqué à propos du *kursī*.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

permanence et l'évanescence surgirent, la justice et l'émanation entamèrent leur cours alterné, la dilatation et la contraction s'installèrent. Par le royaume, le Roi fut confirmé, par le message, l'Ange fut manifesté et par les astres, la sphère céleste se mit à tourner [1].

Puis il m'appela et m'enseigna cette parole de sagesse :

— Regarde en ton essence pour réunir tes pairs [2].

Par ce regard, je pus distinguer ceux à qui il fallait donner la précellence de ceux dont il fallait différer l'apparition. Je traçai donc les diverses voies et départis les lumières entre les mérites et les grâces. Aux esprits éperdus d'amour, je recommandai de rester attachés à la Présence qui rend fou d'amour, aux esprits soumis, de rester attachés aux stations qui imposent la soumission, enfin aux esprits régissants, de rester attachés aux corps qu'ils gouvernent.

Chacune de ces catégories partit alors rejoindre sa demeure pour y contempler Celui qui l'y avait fait descendre. J'avais déjà aperçu la Colombe au collier grosse de l'étrange Phénix. Mais occupé par la répartition des demeures, j'avais négligé celle qui partage ma demeure [3].

Je suis la science de l'univers caché sous le manteau de l'immunité divine. Certains philosophes forgèrent à mon encontre des mensonges; d'autres, hommes de mérite, se liguèrent pour me capturer; ils tendirent les rêts de leurs pensées pour me piéger et, pour s'emparer de ma force, usèrent de moyens qu'en réalité moi-même je leur fournissais. Leurs énergies spirituelles (himam) *s'étaient rassemblées pour me prendre au filet de la réflexion mais ils ne capturèrent qu'un aigle à mon image venu de la contrée de l'illusion* (*wahm*).

— Voici la vérité évidente ! s'écrièrent-ils.

Ne comprendront-ils pas que la vérité ne leur est pas apparue et ne peut apparaître. Me connaître et connaître Celui qui m'a donné l'existence, tient du seul don divin et ne peut être acquis. Mais Satan les plongea dans le trouble et l'illusion. Ils s'imaginèrent au sommet alors qu'ils étaient encore au creux de la vallée.

[1] Série d'assonances entre *mulk-malik*, royaume et roi, *ma'luka-malak*, message et ange, *fulk-falak*, astres et voûte céleste.

[2] Nous avons lu : *bi-ǧāmi'i lidātik*. On peut lire aussi *bi-ǧāmi' li-ḏātik*, « par quoi réaliser la réunion de ton essence », mais cette construction serait un peu curieuse.

[3] *Munāzil*, cette forme masculine pourrait s'appliquer à Dieu : Celui qui condescend vers ma demeure.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn 'Arabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Confondant éternité et antériorité, ils me déclarèrent éternel et affirmèrent que mon existence n'était pas sortie du non-être.
Je les abandonnais à leur confusion [1]*; ainsi doit être réprimé celui qui enfreint l'ordre divin. Innocent de ce qu'on m'attribue, je désavoue le culte que l'on me rend; Dieu — que Sa majesté soit proclamée — était de toute éternité, alors que je me trouvais encore sous le décret du non-être. Puis Dieu m'existencia, me faisant sortir du néant par une décision prééternelle et mon être essentiel fut manifesté. Il illumina par Sa science mon être créaturel, attacha à moi la pauvreté et l'impuissance et détourna de moi la puissance et la gloire. Je suis l'humble sans gloire et le fort sans puissance.*

DISCOURS DE L'ÉTRANGE PHÉNIX

Quand l'aigle eut achevé les paroles par lesquelles il avait exprimé sa station, le Phénix se leva, exposant avec clarté son existence et, en termes énigmatiques, la nature inexprimable de son être :
— Je suis le Phénix occidental; ma demeure a toujours été à l'occident, dans la station médiane, sur le rivage de l'océan [2]*. Des deux côtés la gloire m'enveloppe sans que jamais mon être ne se manifeste sous une forme déterminée.*

[kāmil]

Je suis celui qui n'existe pas comme être défini,
celui à qui ne manque aucune qualification.
« Phénix occidental » ainsi est-on convenu de m'appeler,
bien que close soit la porte de mon existence.
Pourtant ce n'est pas en vain que le Tout-Miséricordieux m'a mentionné
mais en raison d'un secret qu'il faut rechercher,
Car c'est moi qui prodigne à l'intime des êtres
la connaissance par la continuité de notre voie [3].

[1] Lit. : « comme viande sur étal de boucher » (*laḥman ʿalā waḍam*).

[2] Il s'agit bien sûr de l'Océan qui, selon la géographie traditionnelle, entoure la terre.

[3] L'adjectif *mamdūd*, continu, ininterrompu, fait ici penser à *mādda*, la Matière au sens principiel, et plus particulièrement au symbolisme de l'huile «la matière des lumières»

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le degré de ceux qui cheminent sur cette voie est à la mesure de leur lumière; le plus grand est celui dont la lumière est le pur dénuement.

Les limites [1] *sont définies par moi et de moi relève l'existence. On entend parler de moi sans me voir et les propos que l'on tient sur moi ne peuvent être taxés de mensonges. Je suis l'étrange Phénix, ma mère est la Colombe à collier, mon père l'Aigle royal et mon fils le Corbeau noir-de-jais. Je suis l'élément de la lumière et des ténèbres, la demeure de la confiance et des soupçons. Je ne reçois pas la lumière absolue, car elle est mon contraire; je ne connais pas la science, car je ne peux ni reproduire ni inventer* [2]. *Celui qui fait mon éloge est très loin de m'avoir compris car il se trouve sous l'empire de l'illusion. Je ne possède pas de puissance derrière laquelle me protéger. Les corps de l'univers supérieur et inférieur se rattachent à moi. Je suis la réalité en accord avec tout* (al-ḥaqīqa al-imaʿʿa) *car je comprends tout; selon chaque état je revêts un manteau soit de bonheur soit de misère. Il n'est de forme que je ne puisse prendre bien que je ne tienne aucun rang parmi les formes connues. J'ai reçu le don de transmettre les sciences bien que je ne sois pas savant et de définir les qualités spécifiques* (aḥkām) *sans avoir pouvoir de les conférer. Aucune chose ne peut être manifestée, ni saisie ou perçue dans son ensemble sans que je ne m'y trouve. Aussi ma valeur est-elle immense aux yeux de ceux qui ont réalisé la vérité* (al-muḥaqqiqīn). *Je rends également visite à l'assemblée de ceux qui se tiennent en silence les yeux baissés. Voici l'exposé de mon état où j'ai distingné le vrai de l'impossible à mon sujet.*

DISCOURS DU CORBEAU NOIR-DE-JAIS

Le Corbeau se leva et dit :

— Je suis le corps (haykal) [3] *des lumières, le support du dépôt des secrets, le lieu de la qualité et de la quantité, la cause de la joie et de la peine, je suis le commandant et le commandé.*

(*māddat al-anwār*), liée au symbolisme de l'arbre dans le verset de la Lumière. Cf. *Futuḥat* I 704.

[1] Les limites (*ḥudūd*) sont ce par quoi l'être est défini; elles sont de trois sortes : les essentielles (*ḏātiya*), descriptives (*rasmiya*) et linguistiques (*lafẓiya*). Cf. *Futūḥāt* II 63 (quest. 32).

[2] Réminiscence de *Coran* 85, 13.

[3] *Haykal* signifie aussi bien temple, saint-des-saints que corps ou squelette, donc la structure du corps.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les sens et le sensible m'appartiennent.

J'ai fait apparaître les traces (rusūm) [1] *de l'existence individuelle et à partir de moi s'est constitué le monde des corps matériels. Je suis l'origine des figures et les symboles sont énoncés selon les degrés multiples de ma forme. Je suis la lampe et les vents* [2], *la chaîne contre le rocher et l'aile* [3], *la mer dont les vagues s'entrechoquent, je suis le pair et l'impair de ce qui est dénombrable. Ma largeur* [4] *est la demeure où sont honorés les Saints de Dieu, ma profondeur, celle où sont avilis Ses ennemis, quant à l'axe essentiel de ma hauteur, sur lui se font face, depuis que j'existe, l'éternité sans commencement et l'éternité sans fin* (al-abad wa l-azal) [5]. *Je suis l'officine des préceptes sapientiaux* (būtīqā l-ḥikam) [6], *la musique des mélodies* (mūsīqā al-naġam) *et celui qui réunit les vérités profondes des paroles divines. En se dirigeant vers moi, on atteint la limite et les êtres doués d'intelligence s'appuient sur moi. Je suis le plus précieux des présents, le but final qui n'a pas de fin. A cause de moi, les uns ont été acceptés et les autres rejetés. Je suis ceux-là qui seront enroulés et tenus dans Sa dextre et je suis serré dans le poing de la Vérité évidente* [7]. *Quand Dieu me fit venir en Sa présence, je vins; quand Il m'invita à Sa connaissance, je répondis avec zèle.*

Je suis la forme de la sphère céleste et le lieu de la Royauté; par moi Il s'établit sur le Trône, aussi me donne-t-on le nom de « lieu où Il s'est établi » (mustawā).

Je suis second à la course et jamais rattrapé, de même que l'aigle est premier et jamais dépassé : il est le premier et je suis le dernier; l'intérieur est à lui et l'extérieur

[1] Sur ce terme voir p. 98 n. 4

[2] Allusion au verset de la Lumière et aux versets suivants, riches en symboles. (*Coran* 24, 35-44).

[3] Allusion au *ḥadīṯ* : « Lorsque Dieu décrète un ordre dans le ciel, les anges frappent leurs ailes en signe de soumission à Sa parole qui retentit comme une chaîne heurtant un rocher » (Buḫārī, *Ṣaḥīḥ, tafsīr* sourates 14 et 34 etc...).

[4] Sur le Paradis dont la largeur est « celle des cieux et de la terre », v. *Coran* 3, 133 et 57, 21.

[5] Sur les trois dimensions du corps universel, cf. *ʿUqlat al-mustawfiz*, p. 56-57 : « Puis Dieu existencia la Matière Première. La première forme que reçut le corps est la hauteur, la largeur et la profondeur. La hauteur émane de l'Intellect, la largeur, de l'Ame et la profondeur est l'espace qui s'étend jusqu'au centre de la terre ».

[6] Allusion évidente à l'Alchimie.

[7] Cf. *Coran* 39, 67.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à moi. L'existence a été partagée entre lui et moi : c'est moi qui manifeste sa puissance et son statut dans l'existence créaturelle dépend de moi. Ma science s'infuse en lui et la sienne en moi. Il m'apporte cette science pour que je l'en fasse profiter et lorsque je l'instruis, il me remercie pour en recevoir plus encore.
Certains se prétendant doués d'une intelligence éprouvée et se permettant dans leur confusion, de porter des jugements, me lancèrent d'amers sarcasmes et me dépouillèrent de l'apparat des éloges. Cependant leurs actions funestes se retournèrent contre eux et ils ne tardèrent pas à subir cela même dont ils se moquaient. Et voilà que, du plus profond de mon enfer, ils appellent au secours et n'entendent pour toute réponse que ces mots : « Soyez précipités en enfer et ne m'adressez plus la parole » ! [1]
Tandis que dans la largeur de mon Paradis, ceux qui m'adressent un bel éloge sont dans la joie, eux et leurs femmes, « ils se réjouissent dans un des parterres du Paradis » [2]. *Mais que m'importe puisque la Loi a déjà fait mon éloge, les textes montrent quel est mon rang; mes propos n'ont donc rien d'excessif.*

Vers : [ramal]

Certes je suis, de par mon Seigneur, sagesse pour qui me voit.
Je suis le secret dont la forme fut façonnée sans le secours des doigts. Mon Créateur préétablit toute chose dans ce secret lorsqu'il me forma.
Je suis tel un rocher (ṣaḫr) : *de moi jaillissent les sens spirituels.*
Avec les êtres supérieurs, je rivalise à la course comme les chevaux sur lesquels on parie.
Je suis aussi celui qui, par pudeur, se cache aux regards,
Obéissant, j'ai répondu à l'appel de mon Seigneur.
Celui qui, en raison des vicissitudes du temps, voit mon existence
A l'image du cœur de la mère de Moïse, vidé de toute idée [3],
Est véritablement dépouillé des archétypes du langage.
Je suis celui par qui les campements sont désertés, je suis la source des chants,
Le secret d'un imām *de grand mérite qui se tient en haut lieu,*
Dont la science est la plus parfaite des sciences et le rang des plus magnifiques.
Il s'éprit de moi quand il me vit dans les enclos du Paradis.

[1] *Coran* 23, 108.
[2] *Coran* 30, 15 et 43, 70.
[3] Cf. *Coran* 28, 10.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je ne le nommerai pas car je crains le tranchant du fer,
Ne peut comprendre mon allusion que Ṣaḫr ibn Sinān,
L'être qui possède la main la plus généreuse et qui tient bon lors du combat.
La mère, l'aïeule, l'aïeul et moi [1], *sommes autant d'entités spirituelles,*
Dont l'existence émane de Dieu simultanément et hors du temps,
Comme on voit l'air traversé par l'éclair [2].

Ô Ṣaḫr Ibn Sinān ! Je t'ai maintenant exposé quelles sont les stations des principes des créatures (ummahāt al-akwām) : *l'Homme universel, l'Intellect premier, l'Ame unique, la Matière primordiale et le Corps universel* [3]. *Adonne-toi à leur étude comme le fait l'homme intelligent qui recherche le salut de son âme.*
Paix sur l'auteur de cette lettre et sur nous.

[1] Le Phénix, la Colombe, l'Aigle et le Corbeau.

[2] Vers identique dans *ʿUqlat al-mustawfiz* p. 56.

[3] Les mss de Carullah, Fatih et Halet Efendi donnent une version plus coranique : le Calame Suprême, la Table gardée, la Poussière primordiale et le Corps.

AnIsl 17 (1981), p. 53-111 Denis Gril
Le livre de l'Arbre et des quatre Oiseaux d'Ibn ʿArabī. Risālat al-ittiḥād al-Kawnī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net